

Fidélité à l'honneur

La France est demeurée fidèle à l'honneur! Le sabordage de la flotte de guerre a extériorisé les véritables sentiments qui animent le peuple depuis les tristes événements de juin 1940. Ce geste des marins français a contredit deux années de collaboration empoisonnée. Aujourd'hui le peuple français doit respirer librement en dépit de l'occupation totale de son territoire. S'il souffre davantage, le peuple français a repris sa place parmi les autres peuples subjugués par les nazis. Comme les autres peuples écrasés sous la botte allemande, le peuple français ne collabore plus ou plutôt ses dirigeants ne pourront plus collaborer. Torturé et affamé, le peuple français continuera la résistance sourde et tenace, résistance qui explorera au moment opportun. S'il gémit encore sous l'étreinte nazie, le peuple français est délivré d'une situation fautive dans laquelle l'avait placé un gouvernement collaborationniste. Comme les Belges, comme les Polonais, comme les Hollandais, les Français restent fidèles à l'honneur.

Commentant le sabordage de la flotte à Toulon, le général de Gaulle a expliqué que les marins français ont été soudainement animés d'un instinct patriotique: "Comme ces marins n'avaient apparemment pas d'autre décision à prendre, ils ont de leurs propres mains, sabordé la flotte française, afin qu'au moins on épargnât à la nation la honte suprême de voir ses navires devenir les navires de l'ennemi... Devant cette tragédie, jointe à tant d'autres, la France reste unie — oui, unie — dans sa détermination de supprimer les atroces effets du désastre et de la trahison". En effet, la France reste unie. Les condamnations par contumace du maréchal Pétain n'ont pas réussi à séparer les Français Libres des Français maintenus prisonniers sur le sol de leurs aïeux. Les chefs du gouvernement de Vichy doivent constater aujourd'hui le ridicule dans lequel ils se sont placés. Les événements de ces dernières semaines démontrent à l'évidence que le mouvement du général de Gaulle était une nécessité vitale pour l'avenir de la France.

Dans un article intitulé "Le dénouement du drame français" M. Auguste Viatte écrit dans l'Action Catholique: "On mesure mieux à présent l'importance qu'a eu le mouvement du général de Gaulle. C'est grâce à lui que la France n'a jamais cessé un instant de combattre. Il a polarisé les résistances et facilité ainsi même les ralliements qui se sont faits en dehors de lui. Il semble jouer un rôle primordial dans la direction de ces organisations clandestines qui non seulement incarnent la lutte à l'intérieur, mais dressent les plans d'une France très neuve et très pure. Il a su repousser toutes les compromissions politiques malgré les tapages de soi-disant partisans". C'est bien présentement que se dégage le sens véritable du mouvement de résistance du général de Gaulle. Celui-ci n'a pas attendu les échecs de la collaboration du peuple français pour dire NON à l'Allemagne et se ranger du côté des Nations Unies. Il a pris position dès le début se préoccupant de sauver l'honneur de la France et non de protéger ses intérêts personnels comme le fait présentement Darlan. Mais Darlan c'est une autre histoire...

Jean-Pierre DESPRES

VIOLENT INCENDIE A JONQUIERE

Chicoutimi, 3.— Un incendie a causé samedi soir pour environ \$75,000 de dommages à Jonquière alors que les vastes hangars de Tremblay Express et la marchandise qu'ils contenaient ont été entièrement consumés par les flammes. Le feu s'était déclaré vers minuit et quarante-cinq. L'origine est inconnue.

A l'arrivée des pompiers, les flammes sortaient déjà à plusieurs endroits. L'incendie s'est propagé à une vitesse extraordinaire. Grâce surtout à l'explosion de cylindres contenant de l'acétylène. Des barils ont jailli à plusieurs pieds menaçant fortement la vie des pompiers. Personne heureusement n'a été blessé. L'incendie s'est propagé à deux wagons chargés de marchandises qui se trouvaient sur la voie ferrée. Le feu n'a été maîtrisé qu'après un travail ardu de trois heures et les pompiers

devaient se tenir sur les lieux, encore dimanche soir. La brigade des pompiers de Jonquière a réussi cependant à protéger les nombreuses bâtisses qui se trouvaient près des hangars. Les hangars incendiés sont des constructions d'environ 150 pieds de longueur sur 50 de largeur, avec cave. La marchandise qui s'y trouvait était surtout composée de farine, de sucre et d'autres provisions alimentaires. Les dommages sont estimés environ à \$75,000. Ils sont entièrement compensés par les assurances.

M. ROLAND JEAN SE NOIE A JONQUIERE.

M. Roland Jean, de Jonquière, jeune homme de 19 ans, s'est noyé accidentellement samedi matin, à Shipshaw. Le jeune homme marchait imprudemment sur un étroit mur de ciment le long d'un canal lorsque l'accident se produisit.

AUX ELECTIONS PARTIELLES DE LUNDI

Trois élections partielles à l'effet de remplir des vacances à la Chambre des Communes ont eu lieu lundi de cette semaine. Voici les résultats: Dans Outremont, le major L.-R. Lafleche, ministre des Services de Guerre, à Ottawa, l'a remporté par une majorité de 5,368 voix sur son adversaire, M. Jean Drapeau, qui se donnait comme le candidat des conscripts. Dans Charlevoix-Saguenay, un candidat indépendant, M. Frédéric Dorion, avocat de Québec a remporté la victoire par une majorité de près de 3,000 voix sur son plus proche adversaire, Mme Pierre-F. Casgrain. Dans cette circonscription trois autres candidats étaient en lice: MM. Emile Boivin, Edouard Gaudreault, et Donat Lacroix. Tous trois ont perdu leur dépôt. Dans Winnipeg, Nord-Centre, le candidat de la C.C.F., M. Knowles, l'a remporté sur son adversaire dans le comté laissé vacant par la mort du chef de ce parti, M. Woodsmoth.

HECATOMBE A BOSTON

Aux dernières nouvelles, 449 personnes ont perdu la vie lors de l'incendie qui a éclaté dans un club de nuit fashionable de Boston, le Coconut Grove. En plus de ces morts, ont compte au moins une couple de cent blessés. C'est l'incendie le plus tragique survenu aux Etats-Unis depuis l'incendie d'un théâtre de Chicago en 1906, alors que plus de 500 personnes avaient perdu la vie.

GRANGE INCENDIEE

M. Elzéar Gagnon, cultivateur du rang de la Décharge, aux limites de la ville de St-Joseph-d'Alma, a été cruellement éprouvé vendredi soir de la semaine dernière, par un incendie qui a détruit de fond et comble la grange-étable de sa ferme.

On se rendra compte de l'étendue du désastre qui frappe M. Gagnon quand on saura que toute sa récolte de foin et de grain ainsi que 10 cochons et un cheval ont été la proie des flammes, et que le reste de son troupeau, comprenant entre autres 26 vaches laitières se trouvent sans abri à l'entrée de l'hiver.

Nous sympathisons grandement avec M. Gagnon dans l'épreuve qui le frappe.

EVEQUE DECEDE

Son Excellence Mgr Fabien-Zoel Deselles, évêque de St-Hyacinthe, est décédé vendredi de la semaine dernière, le 27 novembre, à l'âge de 72 ans. Le vénérable Prêlat, qui était malade depuis de longs mois déjà, a été inhumé lundi de cette semaine dans la crypte de sa cathédrale.

Son Excellence Mgr Arthur Douville, qui était le coadjuteur de Mgr Deselles depuis le 6 mars dernier, est devenu de fait le huitième évêque de St-Hyacinthe.

BAPTEME A ST-JOSEPH-D'ALMA

Le 18 novembre dernier, a été baptisée Marie-Irène-Martine, enfant de M. et Mme Joseph Gaudreault. Parrain, M. Ovide Bouchard, marraine Mlle Marie-Irène Gaudreault, tante de l'enfant. C'est par erreur que, la semaine dernière, les parrain et marraine, à ce baptême, avaient été désignés comme étant M. et Mme Ovide Bouchard. Dont acte.

La campagne du Timbre de Noël

En 1941, nous avons adressé des Timbres de Noël, à plus de 9,000 personnes, des comtés Roberval-Lac-Saint-Jean. Plusieurs nous ont répondu avec générosité. Les autres, parce qu'elles ne connaissent pas la nécessité de cette campagne, ou parce qu'elles la connaissent mal, nous ont retourné les Timbres, ou n'ont pas répondu du tout.

Les exemples ne nous manquent pas. Qui de nous n'a pas des siens ou un de ses amis, atteint de la tuberculose? Que ne ferions-nous pas pour eux? Que n'aurions-nous pas fait pour qu'ils en soient épargnés; et que ne ferions-nous pas pour en préserver ceux que nous aimons?

La Vente du Timbre de Noël fournit à tous l'occasion de donner sa part pour la prévention et la guérison de la Tuberculose: c'est là son but!

En achetant des Timbres de Noël, vous vous protégez, vous protégez votre famille et tous ceux qui vous sont chers.

Nous comprenons que tous ne peuvent donner un dollar et plus, et nous ne doutons pas que ceux qui le peuvent, le font. Pour ceux que les nécessités de la vie, les charges de famille, obligent à la plus stricte économie, nous ne demandons que la plus humble obole, juste ce qu'il faut pour prouver qu'on a compris l'importance de faire sa part pour conserver sa bonne santé.

Nous publions ci-après, le nombre d'enveloppes envoyées en 1941, dans les différentes paroisses, ainsi que les montants que nous en avons reçus de même que la moyenne reçue par lettre envoyée.

Nous ne saurions trop remercier ceux qui ont contribué au succès de la campagne 1941. Ne pourrions-nous faire plus?

Le nombre d'enveloppes envoyées est les premiers chiffres; le montant reçu, le deuxième et la moyenne reçue par enveloppe envoyée, le dernier:

Albanel 366, \$30.444, 0.08; Chambord 279, \$47.32, 0.17; Desbiens, 182, \$18.66 0.10; Dolbeau 430, \$121.02, 0.28; Hébertville-Station 212, \$57.41, 0.27; Ile-

Malgine 169, \$30.82, 0.19; Lac-Boucette 100, \$31.22, 0.31; Lac-Ste-Croix 122, \$11.52, 0.09; L'Ascension 150, \$17.89, 0.13; Manigouche 78, \$2.91, 0.04; Mistassini 372, \$48.77, 0.13; Normandin 561, \$62.14, 0.11; Notre-Dame-de-la-Dorée 80, \$12.65, 0.16; N.-D. d'Hébertville 273, \$44.69, 0.16; N.-D. de Lorette (Canton Antoine) 22, \$1.00, 0.05; Notre-Dame de Lourdes (Girardville) 145, \$8.15, 0.06; Péribonka 77, \$9.06, 0.12; Riverbend par sollicitation \$65.00; Roberval 591, \$244.11, 0.41; St-André, 36, \$11.92, 0.33; St-Amédée 32, \$2.90, 0.09; St-Augustin 101, \$11.46 0.11; St-Bruno 224, \$31.06, 0.14; St-Coeur-de-Marie 251, \$28.18, 0.11; St-Edmond-les-Plaines 49, \$7.85, 0.16; St-Eugène 152, \$10.30, 0.07; St-Félicien 491, \$73.67, 0.15; St-Frs-de-Sales 111 \$8.45, 0.08; St-Gédéon 209, \$17.06, 0.08 Ste-Hedwidge 108, \$4.61, 0.04; St-Henri-de-Tailon 159, \$5.55, 0.04; Ste-Jeanne-d'Arc 145, \$7.14, 0.05; St-Jérôme 404, \$63.19, 0.16; St-Joseph-d'Alma 1033, \$135.60, 0.13; St-Ludger-de-Milot 108, \$11.29, 0.10; St-Méthode 162 \$16.98, 0.10; Ste-Monique 106, \$4.17, 0.04; St-Prime 238, \$42.72, 0.18; St-Stanislas 113, \$8.66, 0.08.

ACHETEZ DES TIMBRES DE NOEL! Utilisez-les au verso de vos lettres et sur vos colis. Propagez à l'infini, ce message de BONNE SANTE. Gérard Michaud, M.D.

AUTRE POSTE AU BRIGADIER VANIER

Le premier Ministre Mackenzie King vient d'annoncer que le gouvernement fédéral vient de nommer le brigadier-général G.-P. Vanier, déjà ministre plénipotentiaire après des gouvernements alliés réfugiés à Londres au poste de Ministre après du Comité National français dit Général de Gaulle. M le brigadier Vanier aura pour mission de transiger toutes affaires concernant les relations du gouvernement canadien avec le groupe de la France Combattante ayant à sa tête le général de Gaulle.

Nos félicitations au brigadier Vanier pour sa nouvelle nomination.



Le canon Antichar de 6 livres a joué un rôle important dans la victoire britannique contre les forces de Rommel au Moyen-Orient. Cette pièce qui a remplacé celle de 2 livres, possède une portée supérieure au 16 mm. allemand et lance un projectile bien entraîné, comme celle que l'on voit sur cette photo, le "6 livres" tire aussi très rapidement.

Texte de la conférence de l'abbé Hamelin

(suite)

ture substantielle des vérités révélées. Et c'est parce que on ne les a pas assez prêchées, expliquées, commentées ces hautes vérités, que tant d'erreurs circulent, faussant les esprits et les consciences, corrompant toutes les voies, dégradant notre pauvre humanité. Et je veux les dire, à vous qui m'écoutez ce soir. A l'invitation de Bossuet, méditez ce grave sujet: "est par une participation de cette bienheureuse fécondité (de Dieu) que l'homme est fécond. Quand il serait demeuré immortel, selon le premier dessein de sa création, quand il eût plu à son créateur de consommer ce temps destiné sa fécondité sur la terre, on entend toujours que de soit il est beau d'être fécond, et d'engendrer ce soi-même et de sa propre substance un autre soi-même. Et d'où viendrait cette perfection sinon de celle de Dieu toujours fécond en lui-même et toujours Père?" Oui, le titre de Père est le plus beau titre dont l'homme puisse se prévaloir. C'est une perfection parce que l'homme a fait ce que Dieu a fait; il tire de lui un être semblable à lui.

Faisons maintenant le dernier pas. En produisant éternellement son Fils, Dieu le Père lui communique toute sa substance. Cette génération n'est donc pas seulement un effet de sa bonté, mais un effet de sa liberté.

Dieu le Père se donne tout entier, Le Fils est Dieu. Il est le même Dieu. La divinité n'est pas moindre dans le Fils que dans le Père, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu.

Dès lors jugez combien grande est la gloire que le Fils procure au Père.

Le Fils est la parole par laquelle le Père se fait connaître. Il est le Verbe de Dieu. Parole égale et consubstantielle à celui qui la profère. Saint

Paul nous enseigne qu'il est le rayonnement de sa gloire, l'impression de sa substance, l'image de Dieu invisible.

Ainsi Dieu le Père engendre un Fils qui, en se manifestant et qui est en lui-même, le glorifie pleinement.

De là résulte que, puisque la paternité humaine est une participation de la paternité divine, chaque homme doit aussi chercher en son fils sa propre gloire. C'est vers le fils que doivent converger tous les efforts du père. Et comme ce dessein de Dieu est magnifique. L'homme, au lieu de se proposer d'être grand par lui-même, devrait surtout désirer d'être grand par sa paternité. Car là est la vraie grandeur. Une grandeur naturelle qui ne passe. En effet, qu'y a-t-il de plus glorieux pour un homme que travailler à l'édification d'un autre homme qui lui devra tout ce qu'il est sur cette terre et dans les cieux?

Ne croyez-vous pas que la gloire du comte Pacelli n'est pas plus grande d'avoir formé un Pape Pie XII que d'avoir été un avocat éminent et d'avoir rédigé des textes de loi? Ne croyez-vous pas que le cordonnier Ratti a dû tirer plus de gloire du fait d'avoir engendré un Pape Pie XI que d'avoir fabriqué et ressemelé des bottes toute sa vie? Et pour vous le faire comprendre à jamais, contemplons ce fruit béni de vos amours, de vos travaux et de vos sacrifices.

Penchons-nous sur un berceau où sommeille ce fragile bébé, fleur vivante et fraîche, si charmant. Mais tout petit qu'il est, c'est déjà un temple du Saint-Esprit. Quand vous écarterez les rideaux, pour baiser ce front si frêle et que le baptême a fait si grand; quand vous le regardez, épiaut dans ses yeux un premier rayon d'intelligence, provoquant sur ses lèvres un premier sourire, recevant déjà les caresses de ses mains mignonnes et blanches comme les blanches dentelles qui l'entourent, ou interprétant son babil d'oiseau qui ne dit rien et que vous croyez cependant si bien comprendre, n'est-ce pas qu'alors dans le tressaillement joyeux de votre cœur de père, vous dites: "Oh! toi, mon cher petit enfant, il faut que tu sois fort, et bon, et beau, et tu seras grand!"

Puis c'est l'adolescent, l'éphèbe, ne donnant encore que des espérances. Graduellement, son âme s'épanouit dans la lumière; son intelligence s'ouvre à la vérité et son cœur à la bonté, comme s'ouvrent aux branches

les bourgeons chauffés au soleil d'avril ou balancés par les vents tièdes de mai. Il se hâte dès le matin, parmi la troupe bruyante des écoliers, vers la salle de l'école ou la classe du collège, afin de s'instruire, de se former de faire par lui-même, comme un homme, dans ce petit monde, l'apprentissage de la vie totale.

Et voilà le jeune homme dont l'éducation, selon le mot de Saint Paul, a formé en lui le Christ. Il entre dans un monde dont il connaît les périls et la malice sans en porter les marques; averti, fortifié par les ineffaçables leçons de l'exemple, plein d'espoir dans le succès, volontaire, désireux de tracer son sillon jusqu'au bout par lui-même, l'allure sympathique, modeste et joyeuse; le front levé, deux yeux bien clairs, où l'on peut regarder jusqu'au fond parce qu'ils n'ont rien à cacher, c'est un gentilhomme chez qui la piété ne perd rien à être polie et même galante, dont la force est plus séduisante parce qu'élégante et courtoise.

La copie en beauté de son père, animée par une âme fière et dans laquelle se font jour des ambitions hautes et des rêves de grandeur hérités de sa maman. Oui, quelle admirable grandeur du père qui, après avoir donné la vie, façonne avec une autorité ferme et aimante un autre semblable à lui, en qui il revit. Et cette grandeur ne la perçoit-il pas davantage lorsque, un clair matin de soleil, au pied de l'autel, il peut rendre grâce à Dieu d'avoir fait prêtre son fils qui vient d'y monter? Et cette grandeur ne lui apporte-t-elle pas la parfaite consolation lorsque, au moment suprême, animé de tout son esprit de foi et confiant dans la puissance de cet enfant deux fois cher et devenu à son tour père en Jésus-Christ, il peut le supplier de lui donner le victorieux du grand voyage vers notre Père qui est aux cieux?

Ah! oui, voilà de quelles perspectives doivent s'inspirer les jeunes gens. Voilà ce dont doivent leur parler de temps en temps leurs éducateurs. Voilà la vérité sur votre paternité. Reconnaissez-vous maintenant à quel rang vous élève votre titre de père? Portez-le donc haut, ne le profanez donc jamais, mais sanctifiez-le comme le demande notre Seigneur dans sa prière, la seule qu'il ait jugé bon de léguer à ses disciples. Oui, dans la prière du Notre-Père, Jésus-Christ commence par énoncer cette demande: "Que votre nom soit SANCTIFIÉ." Quel nom? Mais le nom de père. Or ceux qui peuvent le sanctifier, ce nom, sont avant tout ceux qui le portent. Il leur appartient de faire de leur paternité une action sainte par laquelle ils seront les images du Père céleste. Notre Père qui êtes aux cieux vous êtes le premier père, le modèle et la source de toute génération humaine. Chaque fois qu'un homme a un enfant, c'est vous qu'il imite, c'est vous qu'il honore, c'est vous dont il manifeste la fécondité.

Il est certain en effet que la mère n'engendre pas seulement un corps vivant, un organisme où le sang circule et où le cerveau commande au système nerveux mais un être spirituel un être qui n'est pas seulement corps, mais corps et esprit dont la destinée est hors du temps et dont la conscience ne relève que de Dieu.

Il est trop simple de diviser l'homme en deux parties: le corps et l'âme, et d'attribuer à la mère la génération du corps et à Dieu la création de l'âme. Cette séparation de l'être humain soulève cent faux problèmes. En réalité, la mère conçoit et engendre l'être qui est UN. Et, bien que l'âme ne soit pas formée de cellules prolifères, étant un esprit, cependant elle est sous la dépendance de la génération maternelle, parce qu'elle n'est pas un pur esprit; elle n'est pas un ange associé à une petite bête, mais un esprit charnel, un esprit qui n'est créé que pour habiter un corps. D'où nécessité de la résurrection. Ainsi à peine avons-nous touché au premier stade de la maternité, que déjà nous voyons paraître les premiers signes de la fonction spirituelle de la mère. Rien de ce qui se fait par la mère

ne se fait sans une collaboration avec Dieu. Et cela, dès la première activité maternelle. Le mot "collaboration" est d'ailleurs insuffisant pour exprimer cette action unique par laquelle une mère, agissant de par Dieu fait naître un enfant, corps et âme comme une pensée, enterrée dans une parole sort du nouveau des lèvres. Ma bouche donne un corps à l'idée et l'idée donne un sens aux mots; toutefois c'est moi qui parle et non point un esprit ni un corps séparés ou associés. Ainsi la mère donne un corps à l'âme, mais l'âme sans ce corps n'a ni raison d'être, ni existence, ni caractère humain, ni péché d'origine, ni concupiscence, ni passion, ni puissance de vie. Et le corps, sans cette âme n'aurait également ni raison d'être, ni existence, ni caractère humain, ni tendance morale, ni puissance de vie.

Ils sont "un" comme le langage. Pr, c'est la mère et non Dieu qui engendre. C'est donc la mère qui produit en ce monde l'être raisonnable spirituel tout entier. A la mère appartiennent donc non seulement ces membres physiques, savamment travaillés pour servir d'organes à l'intelligence, mais, du même coup, l'intelligence elle-même de l'enfant, son imagination, son cœur, sa volonté.

Et n'y a-t-il pas là, pour la mère un sujet de fierté infiniment plus grand que le nombre de toutes les fiertés que peut ressusciter l'artiste devant son chef d'oeuvre? Car enfin la génération ne se termine pas seulement à la substance du corps ni même à celle de l'âme.

Elle aboutit à la personnalité même, c'est à dire à ce qui, dans l'homme, est la partie la plus élevée, le sommet dominant la source du moral et du spirituel.

2. Et ceci nous amène à dire que la maternité a pour but, non par l'existence temporelle mais le vie éternelle. Elle est une collaboration avec le Créateur pour une fin qui ne peut être que la fin même de la création, à savoir Dieu. On n'est mère que pour donner des enfants à Dieu. On ne fournit pas à la nature de nouvelles recrues qui serviraient au renouvellement des forces cosmiques; mais on appelle à la vie humaine des âmes que l'on confie à la toute-puissante Bonté de la Providence pour que celle-ci puisse continuer et achever l'exécution de ses magnifiques desseins. Le génie de l'espèce est une fiction. Il y a de fait, dans l'audace de la maternité, une sorte de soumission nécessaire à un génie infiniment plus fort que soi; mais ce génie est celui de la Sagesse providentielle. Cette Sagesse pousse l'humanité à entrer avec toutes ses ressources dans une grande entreprise, la Gloire de Dieu, le Règne du Christ, où les êtres humains, trop faibles pour être grands par eux-mêmes, sont rendus capables d'une gloire et d'un bonheur infinis.

Comme conséquence de ces considérations sur le vrai sens de la maternité, à savoir: 1. qu'une mère est mère de l'enfant tout entier, corps et âme, à savoir: 2. qu'une mère est mère pour donner des enfants à Dieu, qui est la fin même de toute la création, il résulte que la mère a des droits essentiels sur la personne de l'enfant, droits qui, certes, ne s'opposent pas à ceux de Dieu, puisqu'il est le principe de la maternité même, mais des droits que nulle puissance humaine ne peut revendiquer à la place de la mère. L'Etat n'est pas le Maître et Seigneur de l'enfant; il n'a ni créé l'âme ni engendré le corps; sa fin immédiate est bien inférieure à celle de la maternité. Il ne pourrait s'emparer de l'esprit que si la mère n'avait joué qu'un rôle physiologique dans la génération. Mais, parce qu'il n'est pas l'auteur de la vie, il réduit à remplir un emploi subalterne, un service auxiliaire à l'égard de la famille. Ainsi ces vérités fondamentales rattachées à leurs principes nous font remonter aux sources de la vie, illuminent le plan divin, précisent l'essence même du mariage, appuient la priorité des parents non sur des raisons de sentiment mais sur des nécessités de nature.

3. Mais sur le caractère spirituel et quasi divin de la maternité, peut-être n'avons-nous pas encore dit le plus important. La Formation du corps de l'enfant dans le sein maternel n'est qu'une toute petite partie de la génération totale. La génération commence par une période physiologique de 9 mois, mais elle comprend aussi

(à suivre)

Le Lac-St-Jean

Rédaction et administration: Bureau Hôtel de Ville Case postale: 383

Directeur-gérant: Fortunat Tremblay. — Tél.: 179

Publié à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis par le Lac-St-Jean, Ltée.

Abonnement: \$2.00 par année

Imprimé aux ateliers de L'Imprimerie d'Alma, Ltée



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Quand un saint meurt ici-bas, c'est une prière éternelle qui naît là-haut.

Le Lac-St-Jean

ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI LE 3 DECEMBRE

Prenons l'habitude de ne rien regretter de ce que Dieu ne nous donne pas.

L'immigration ?

La reconstruction sociale et économique d'après-guerre préoccupe tous les esprits soucieux d'améliorer le standard de vie de tous les Canadiens. Déjà nous avons développé certains aspects de cette reconstruction. Aujourd'hui nous voulons faire écho à un questionnaire du "Financial Post". Ce journal financier de Toronto a interrogé 20 personnalités canadiennes appartenant au monde politique, universitaire, financier, agricole, etc. "What About Postwar Immigration?" était l'objet de la dernière enquête. L'immigration a toujours été l'un des grands problèmes canadiens. Aucune élection n'a eu lieu sans que tous les partis politiques se soient prononcés sur l'immigration. La grande crise économique de 1930-40 a réduit le problème à sa plus simple expression. Nos millions de chômeurs étaient une réponse péremptoire aux apôtres d'une immigration illimitée. Mais on aurait tort de croire que le problème est réglé définitivement. Plusieurs se préparent déjà à réclamer une immigration massive des Européens après les hostilités. Les réponses fournies au "Financial Post" sont plutôt réconfortantes. Après avoir lu soigneusement tous ces réponses, nous dégageons trois opinions fortement tranchées:

1—aucune immigration tant que tous les Canadiens mobilisés par l'armée et les industries de guerre n'auront pas été assurés d'une situation stable et d'un standard de vie convenable;

2—toute politique d'immigration devra nécessairement tenir compte des développements futurs du Canada;

3—l'immigration sauvera le Canada en augmentant sa population et par suite son pouvoir de consommation.

Disons immédiatement que la très grande majorité partage la première opinion. Un deuxième groupe, très restreint, acceptera une politique d'immigration basée sur les possibilités futures du pays. Enfin, deux enquêtés soutiennent la troisième opinion, laquelle est fortement discutée par tous les économistes ayant quelque réputation.

Pour notre part nous soutenons la thèse de MM. H. H. Hannam, président de la Fédération canadienne de l'Agriculture, Gérard Filion, secrétaire de l'U. C. C. et l'abbé Armand Malouin, de Sherbrooke. Après la guerre le Canada devra réhabiliter dans la vie civile tous les hommes et les femmes servant actuellement dans les forces armées. C'est un strict devoir de justice. Qui niera l'obligation pour le Canada de réhabiliter tous ses militaires avant d'ouvrir les portes de notre pays à des étrangers? De plus, ainsi que le signalait récemment M. Mackenzie King, il faudra assurer une position à tous les Canadiens, particulièrement ceux qui travaillent présentement dans les industries de guerre. Les Canadiens qui auront mérité la victoire devront tous être assurés du lendemain, soit dans l'agriculture, soit dans le commerce, soit dans l'industrie.

Inutile de songer à une politique d'immigration tant que l'économie canadienne ne se sera pas stabilisée. Et cette réadaptation de notre activité économique prendra certainement quelques années. Avant donc de faire des plans pour amener les étrangers ici, il importe de consacrer toutes nos énergies à stabiliser l'avenir des habitants du Canada. Lorsque tous les Canadiens auront une position et un standard de vie conforme aux possibilités de l'industrie moderne, on pourra peut-être songer à l'immigration. D'ici là.....

Jean-Pierre DESPRES

Regards sur Ottawa

L'INCIDENT MITCHELL-LITTLE

Le différend survenu entre M. Mitchell et M. Little n'est pas une vulgaire querelle d'hommes. Ce différend révèle une conception entièrement différente de ces deux hommes sur notre régime démocratique.

Depuis le début de la guerre le gouvernement a fait appel aux hommes qualifiés et leur a confié des postes stratégiques dans les différents ministères. Quelle que soit l'étendue de leurs pouvoirs, ces nouveaux fonctionnaires restent soumis à l'autorité de leurs ministres. Ces derniers endossent les actes de leurs fonctionnaires. Les ministres, en effet, sont responsables de leur administration devant le peuple. Les gestes de nos ministres n'échappent pas à notre contrôle. Si nous n'en sommes pas satisfaits, nous avons les moyens de les renvoyer dans leur foyer. C'est ainsi que nous entendons le gouvernement responsable dans un régime qui se veut démocratique.

Si les ministres sont responsables devant le peuple, il n'en va pas ainsi des fonctionnaires. C'est pourquoi nous ne pouvons leur déléguer des pouvoirs quasi-souverains, car nous ne sommes pas en mesure de les

contrôler. Sur ce point, aucune discussion possible. **Aucun fonctionnaire, fut-il l'homme le plus intelligent du Canada, ne saurait exercer des pouvoirs discrétionnaires au détriment du Cabinet qui est responsable devant le peuple.** Or il semble que M. Little n'a pas saisi cet aspect de notre régime politique. Il a exigé des pouvoirs supérieurs à ceux délégués au Conseil des Ministres et à la Trésorerie fédérale.

LES EXIGENCES DE M. LITTLE

M. Little accuse le ministre du Travail d'avoir entravé son action. Le gouvernement n'aurait pas encore de plan défini quant à l'utilisation du capital humain au Canada. Il y eut une conférence spéciale le 30 juillet et à cette occasion on aurait élaboré une politique du capital humain, politique à laquelle on n'aurait pas donné suite.

Le mémoire de M. Little contient 70 pages. Inutile de vous dire que nous ne pouvons en discuter tous les points. Contentons-nous des idées générales. M. Little prétend encore qu'il n'a pas reçu toute la collaboration qu'il devrait recevoir de la Commission d'Assurance-Chômage. De plus, M. Little exigeait le contrôle absolu sur le choix de

VIVE LA FRANCE !

La splendide flotte française n'existe plus. Sur l'ordre de l'amiral de la Borde, les marins français ont sabordé leurs bateaux afin de les empêcher de tomber entre les mains de leur seul ennemi : l'invasisseur nazi.

La France est maintenant réduite au silence. Son gouvernement fantocne ne peut plus tromper personne. La France est maintenant éclipsée comme grande puissance navale et son peuple entier gémit sous le fardeau de l'occupation.

Tout est perdu pour la France, sauf l'honneur. C'est pourquoi le peuple de France doit tout de même mieux respirer que sous le régime collaborationniste. Les Français de la métropole garderont le silence encore quelque temps, mais ils sauront que

son personnel, le nombre de ses fonctionnaires, la détermination de leur traitement, le pouvoir "de faire quoi que ce soit qui semble nécessaire à l'administration des règlements, etc." A titre d'exemple disons que M. Little demandait le pouvoir d'obliger, après un avis donné dans un délai raisonnable, — tout patron à congédier un ou plusieurs de ses employés, ou même tous ses employés, si le gouvernement le jugeait à propos.

LES EXPLICATIONS DE M. MITCHELL

Le ministre du Travail a déclaré qu'il a fait tout en son pouvoir pour appuyer les efforts de M. Little. Le Cabinet a accordé à M. Little la somme de \$505,500, pour l'exercice en cours, et un personnel de 130 personnes. Les bureaux de la Commission d'Assurance-Chômage ont été agrandis. Avant M. Little la Commission comptait 107 bureaux de placement et un personnel de 1,500 employés. Aujourd'hui on compte 20 bureaux et 4,000 employés. Ces quelques détails semblent démontrer que M. Little avait déjà obtenu des améliorations sensibles.

UN ULTIMATUM AU CABINET

Nous sommes portés à croire que M. Little voulait démissionner de toute façon. Le dimanche soir il remettait à M. Mitchell un document de 70 pages contenant ses exigences. M. Little exigeait une réponse dans les 24 heures. Le lundi matin, il démissionnait. Il n'a donc pas attendu que le Cabinet ait eu le temps raisonnable de discuter ses propositions. M. Mitchell ne pouvait prendre sur lui de se rendre aux exigences de son fonctionnaire avant de connaître la réaction de ses collègues, tous solidaires dans l'administration. M. Little aurait pu attendre au moins au mardi matin pour démissionner afin de laisser le temps au Cabinet de prendre une décision. Car n'oublions pas que dans ce mémoire, M. Little réclame des pouvoirs qui sont pratiquement ceux d'UN TSAR et qui lui confèrent une autorité supérieure à celle de la Trésorerie, de la Commission du service civil et du Cabinet.

DES MINISTRES RESPONSABLES

L'incident Mitchell-Little ne sera pas le dernier du genre d'ici la fin des hostilités. Nous verrons encore des fonctionnaires tenter de dominer leur ministre et imposer leurs vues. Il faut souhaiter que les autres ministres ne s'en laisseront pas imposer. C'est le principe même du gouvernement démocratique qui est en jeu dans pareil cas. Fonctionnaires et militaires, tous ne sont que des subalternes, des serviteurs du peuple soumis au contrôle des chefs du gouvernement.

Nous regrettons le départ de M. Liele. Personne ne peut lui contester ses qualités d'ingénieur et d'administrateur. Nous aurions aimé voir M. Little continuer à occuper le poste de directeur du Service sélectif. Mais il semble que M. Little, par ses exigences, a tout fait pour précipiter sa démission.

Le différend Mitchell-Little fournira l'occasion d'un FULL DEBATE à la prochaine session fédérale. Nous serons alors en meilleure posture pour porter un jugement concluant sur cet incident regrettable.

Sur la scène internationale

les Alliés les admirent à la suite du geste de l'amiral de la Borde. Les Français de l'Afrique du Nord, les Français séjournant à l'étranger, le magnifique mouvement du général de Gaulle, tout cela représentera la France dans la poursuite des hostilités. La France est maintenant en guerre contre les Nazis. Les Français de l'intérieur ne resteront pas inactifs: les organisations clandestines maintiendront le moral français tandis que les saboteurs feront de la bonne besogne. Les hommes du général de Gaulle feront du service actif dans toutes les parties du monde. A l'unisson, la France reprend le combat, sur tous les fronts avec les moyens les plus variés suivant les circonstances et les lieux.

LA FIN DE L'ARMISTICE.

L'occupation de la zone libre et le sabordage de la flotte mettent fin aux conditions de l'armistice. Tous les soldats et les marins français seront démobilisés. Hitler a violé une fois de plus les conditions qu'il avait lui-même imposées au maréchal Pétain. Laval devient un Quisling, mais le peuple français reste fidèle à l'honneur, fidèle à ses alliances naturelles.

L'HEROISME DES MARINS FRANCAIS

Deux années de collaboration n'ont pas détruit chez les Français le sens de l'héroïsme. Les Français n'ont pas hésité à saborder leur flotte. Les dépêches rapportent que les commandants et les marins ont coulé avec leurs bâtiments, perpétuant ainsi le sentiment de l'honneur de tout véritable marin attaché à son navire dans la tragédie comme dans la victoire.

EVALUATION MATERIELLE

Le geste de l'amiral de la Borde n'a pas de prix. Il aura une portée morale incalculable. Sur le plan des chiffres, ce geste a signifié la perte de 62 navires de guerre modernes, sans compter les unités légères. On évalue à \$286 millions la perte que s'est imposée volontairement la France.

LES PRETEXTES DES ALLEMANDS

Voici les prétextes invoqués par Hitler pour justifier sa tentative de s'emparer de la flotte française: 1.— la flotte de Toulon avait reçu l'ordre de résister à une tentative de débarquement allié; 2.— les vaisseaux auraient voulu gagner la mer, sans doute pour se joindre aux Alliés sur l'invitation de l'amiral Darlan; 3.— il était enfin nécessaire de démobiliser des contingents peu sûrs de l'armée française. Prétextes futiles. Le 11 novembre dernier, Hitler promettait de respecter la base maritime de Toulon. Et pourtant il n'a pas tenu cette promesse. D'ailleurs les motifs invoqués par Hitler n'ont pas de suite et se contredisent.

Le vrai mobile d'Adolf Hitler est clair: s'emparer de la flotte française afin de pouvoir reprendre le contrôle de la Méditerranée. En agissant comme ils l'ont fait, les marins français ont permis aux Alliés de conserver la suprématie des mers. Les voies de communication ne risquent plus d'être coupées et le ravitaillement des différents fronts sera assuré.

REYNAUD et MANDEL AVAIENT

DONC RAISON?

On se rappelle qu'avant de démissionner en faveur du maréchal Pétain, Paul Reynaud voulait poursuivre la lutte dans l'empire français. Impossible, tout est perdu, disaient les défaitistes. L'avenir démontrera que deux hommes politiques voyaient justes: c'est des bases de l'empire français que partira l'offensive générale contre les puissances de l'Axe. On comprend maintenant le désir de Hitler de surveiller personnellement les prisonniers Reynaud et Mandell!

L'UNION de TOUS les FRANCAIS

Les derniers événements ramèneront sans doute l'unité parmi tous les Français. Plein d'espoir, le peuple français pourra encore entonner les paroles de la Marseillaise. Qui donc peut maintenant douter de la France?

LETTRE A PROSPER

Mon cher Prosper,

Tu sais que l'opinion des enfants reflète d'ordinaire celle des parents. Je suis, dans mon école, admirablement placé pour juger de la pensée de mes voisins, rien que par les réflexions de mes élèves.

Or, ces braves gens semblent trouver en général ceci: que les Canadiens font leur devoir, mais que le pays a trop entrepris, si l'on considère le chiffre relativement restreint de sa population. Les enfants me répètent ce que disent leurs parents: on ne peut établir en même temps un régime où les usines de guerre, les cultivateurs et les militaires auront la première place. Il faudrait opter, et s'en tenir au programme choisi.

Sais-tu ce que je réponds aux enfants? A peu près ceci:

"Votre illusion, mes enfants, vient de ce que vous croyez que le Canada est le seul de ce cas. C'est une illusion dangereuse. Tous les pays du monde, quelle que soit l'importance de leur population, ont actuellement besoin des services simultanés de l'usine, de la ferme et de l'armée. Il ne s'agit pas de donner à l'une quelconque de ces trois activités essentielles, la priorité. Il s'agit de s'adapter, durant quelques mois encore, au rythme fou de la guerre mondiale, afin de gagner la guerre.

"Voyez les autres pays. Etudiez, mes enfants, votre géographie. Ils sont plus de 160 millions en Russie. Pensez-vous que cela leur suffit? Pas le moins du monde. Un décret vient de répandre sur les fermes tous les hommes, entre 14 et 55 ans, et toutes les femmes entre 14 et 50 ans, que l'industrie et l'armée n'ont pas réclamés pour l'instant. Après quoi une partie de ces citoyens russes seront de nouveau versés dans les usines ou les effectifs militaires. C'est la guerre qui veut cela!

"Voyez l'Australie. On change les jardins particuliers en immenses fermes. On demande à l'élément féminin de prendre soin des millions de moutons, à l'intérieur du pays, tandis que d'autres femmes travaillent dans les usines, et que les hommes se réunissent sous les drapeaux. On envoie les soldats aider à la récolte du riz. On veut cultiver suivant les données révélatrices que voici: cent acres, cultivées de pommes de terre fourniront assez de patates pour nourrir 418 personnes durant une année: tandis que seulement la moitié de ces gens peuvent subsister durant la même période, si les mêmes cent acres avaient été ensemencés de blé. Si, enfin, ces cent acres avaient servi de pâturage au bétail à cornes ou aux moutons capables d'être entretenus sur cette superficie, seulement neuf personnes pourraient se nourrir de leur chair durant douze mois. On veut, en Australie, cultiver trente mille acres, de façon que cette terre produise douze variétés de plantes nourissantes, dont surtout la pomme de terre.

"Et je ne parle pas de toute l'Europe qui manque de main-d'oeuvre, de la Grande-Bretagne héroïque, qui doit cultiver ses champs la nuit. Il faut produire simultanément partout! Il faut que les Nations unies alignent plus de soldats, plus d'ouvriers et plus de cultivateurs que l'Allemagne, qui réclame des vivres à grands cris et que l'Italie qui, par radio, menace ses fermiers de mort, s'ils ne livrent pas à l'Etat le surplus de leurs récoltes.

"Ce qu'il faut, mes enfants, ce n'est pas de protester de sa bonne foi, tout en tenant des propos négatifs sur l'organisation de notre effort de guerre mais bien de se jeter à corps perdu dans l'ouvrage: que les fermiers travaillent sans arrêt sur la terre, tandis que les ouvriers se partagent en équipes nuit et jour, et que les défenseurs suivent leur instruction militaire. Vous, mes enfants, votre devoir est de bien étudier et d'apprendre à devenir des Canadiens dignes de ce nom: car c'est pour vous, en somme, que vos aînés font tant de sacrifices!"

Voilà, mon cher Prosper, ce que je dis à mes élèves. Je pourrais le répéter à bien des adultes, sans que cela leur fasse de tort!

Bien à toi,

DAMASE.

Les idées de Mme Voisclair

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Cette journée-là, c'est Mme Voisclair qui était songeuse, tandis que Mme Grondin avait un sourire réjoui, sur son visage des meilleurs jours. Elle entra chez sa voisine en brandissant un journal, sur quoi s'éclairaient, en manchettes, les nouvelles récentes.

—Eh bien, il est ouvert, enfin, le second front! La guerre ne sera pas longue, maintenant!...

—Dieu vous entende Mme Grondin! Mais, si vous êtes si sûre que cela que la fin est proche, qu'allez-vous faire?

—Cette question!... Mais on va, mon mari, Estelle et moi, cesser de se priver et de vivre pire qu'à l'époque où on était sur le secours!...

—J'en étais certaine!... Mme Grondin, sans être pessimiste, connaissez-

vous la fable de La Fontaine, celle où le chasseur vendit la peau de l'ours qu'il n'avait pas encore tué?

—C'est cela, dites donc tout de suite qu'on va être battus malgré les succès que nous remportons en Afrique...

—Comme vous me comprenez mal, chère Mme Grondin. Seulement ces troupes, américaines et anglaises qui se battent actuellement en Afrique, êtes-vous d'avis qu'il faut les ravitailler, en matériel, en vivres, en tout ce dont ils ont besoin?

—Tiens!... Il me semble que la question ne se pose même pas!

—Eh bien alors, chère voisine, voyez que ce n'est pas le moment de fléchir, d'avoir trop confiance et de ralentir la production. Tout au contraire, il faut être encore plus économes, travailler davantage, continuer de plus belle à récupérer les os, le

métal, les graisses en nous disant que c'est l'effort final qui sera le plus ardu.

—Alors, vous croyez qu'on n'a pas de raison de souffler un peu?

—Non, Mme Grondin, pas tant que la Victoire ne sera pas définitive.

—Mais avec les Américains...

—Les Américains sont comme nous, comme tous les peuples alliés. Leurs magnifiques soldats se battent comme se sont battus les nôtres, mais c'est justement parce que nous voilà, nous, du continent américain, définitivement engagés dans la bataille qu'il faut que l'arrière tienne, que les ouvriers

soient encore plus attentifs à leur tâche et que chacun fasse sa part.

—Mais vous ne croyez pas que cela achève?

—Mme Grondin, il vaut mieux ne pas s'hypnotiser sur cette idée. Ce qu'il faut, c'est la victoire. Si nous l'avons bientôt, tant mieux. Si l'ennemi résiste encore longtemps, allons-nous flancher?

—Non, bien sûr... Seulement, si on pouvait entrevoir la fin!

—Mme Grondin, c'est une des plus grandes bontés de Dieu d'avoir fait que l'homme ne connaisse pas son destin et n'ait, pour lui, que l'espérance. Ne seriez-vous pas terriblement angoissée, si vous saviez que vous allez mourir dans trois semaines? Et quel plaisir auriez-vous si, d'avance vous saviez que vous allez vivre dans la paix et le bonheur jusqu'à 95 ans? (suite à la page 11)

HÔTEL UNION

CHARLES-E. HÉBERT, prop.

...

ST-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

Cartes professionnelles

Dr Maurice-A. Gravel

CHIRURGIEN-DENTISTE

St-Joseph-d'Alma

Bureau à Métabetchouan tous les samedis.

Joseph-A. Gingras

NOTAIRE

157, St-Joseph -- Alma

J.-V. Tremblay, B.A., L.L.L.

AVOCAT

ALMA

J.-EDGAR TREMBLAY

B.A., L.L.L. - AVOCAT

ALMA

André Gauthier,

B. A. L.L.L.

AVOCAT

St-Joseph-d'Alma

Rosario Angers, B.A., LL. B.

NOTAIRE

Assurances générales

ALMA

Cartes d'affaires

Darveau & Lemay

Directeurs de Funérailles

Embaumeur-Ambulancier

Téléphone 127

ST-JOSEPH-D'ALMA

"L'an dernier, le Canada a perdu l'équivalent de 7,000 bombardiers"*

JOS: Tu t'imagines quelle aide ce serait pour les Alliés actuellement si le Canada pouvait lancer 7,000 avions de bombardement de plus contre les Allemands? ...

MARC: Ça hâterait bien sûr la fin de la guerre. Ça serait peut-être même le coup de grâce pour les Allemands puisqu'ils passent déjà actuellement un mauvais quart d'heure!

JOS: Eh bien! le Canada a perdu l'an dernier l'équivalent de 7,000 bombardiers ...

MARC: Comment ça?

JOS: On vient de faire le calcul de toutes les heures de travail perdues depuis un an dans l'industrie canadienne. Et l'on s'est aperçu que, si toutes ces heures de travail perdues avaient été employées à fabriquer des avions, nous aurions actuellement 7,000 avions de plus à lancer contre les boches.

MARC: Comment, nous les ouvriers, nous avons perdu tellement de temps à l'ouvrage?

JOS: Oui, mon vieux. En s'absentant temporairement de leur travail, les ouvriers canadiens ont perdu l'an dernier l'équivalent de 7,000 avions.

MARC: Je suis sûr que, pour la plupart, c'était pas leur faute: ils étaient malades ou ils avaient de bonnes raisons pour ne pas se présenter à l'ouvrage.

JOS: Bien sûr. Mais pour les autres, ceux qui se sont absentés sans que ce soit absolument nécessaire, tu t'imagines quelle terrible responsabilité c'est pour eux? A cause d'eux, la victoire est retardée, des milliers d'hommes périssent en vain, des peuples entiers doivent continuer d'endurer la famine et la persécution! ... Si on y réfléchissait vraiment chaque fois qu'on s'est absenté inutilement, quels terribles remords on aurait!

MARC: Je vois bien maintenant, Jos, que tu as raison quand tu dis que nous sommes des soldats, nous aussi. Quand tous les ouvriers canadiens perdent chacun une journée de travail, c'est l'équivalent d'une bataille perdue. Et la victoire sera hâtée ou retardée selon que nous fournirons plus ou moins d'heures de travail.

JOS: Exactement, Marc. Les ouvriers canadiens travaillent dur, et nous finirons bien par gagner la guerre. Mais travaillons encore plus dur et plus longtemps, et, grâce à nous, nos soldats sauront nous donner plus vite la victoire.

*Chiffre tiré d'une déclaration faite par un représentant officiel du ministère du Travail



JOS ALCO

Montrons aux ouvriers boches
que nous sommes meilleurs qu'eux

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED
Une filiale de l'Aluminium Limited

Dépôts de plus d'un billion et actif sans précédent à la Banque de Montréal

L'actif de \$1,175,319,000 comprend \$683,835,000 de Fonds d'Etat et autres obligations ce qui est le résultat de la participation de la banque à la finance nationale de guerre.

Le rapport annuel de la Banque de Montréal qui vient d'être publié indique non seulement que cette institution s'est maintenue dans une solide posture financière mais fait voir aussi de nouveaux sommets atteints au cours de cette carrière de 125 ans. L'actif, en effet, a atteint un nouveau sommet à \$1,175,000,000 et les dépôts, pour la première fois, dépassent le billion de dollars.

Les profits, si on compare à l'an dernier, ont diminué quelque peu ce qui est dû à l'augmentation des taxes fédérales qui cette année se sont totalisées à \$2,539,874 à rapprocher de \$2,242,905 il y a un an. Notons que cette année une somme de \$72,360, comprise dans le chiffre des taxes, est remboursable d'après la loi de la taxe sur l'excédent des profits. Ceux-ci, après les taxes se sont totalisés à \$283,018 contre \$3,437,026 il y a un an. Ils représentent 4.31 pour cent du capital de la réserve et des profits non répartis à rapprocher de 4.51 pour cent de 1941.

Les dividendes ont diminué de \$180,000 sur l'an dernier ce qui est dû à la réduction du taux de dividende décrété ces mois derniers. Les dividendes se sont totalisés à \$2,700,000; si on y ajoute les \$500,000 appropriés pour les immeubles de la banque, on arrive avec un solde net de \$83,018 à reporter au compte des profits et pertes qui se totalise maintenant à \$1,236,686

Augmentations appréciables

L'augmentation de l'actif est due en partie aux Fonds d'Etat et autres obligations qui se totalisent maintenant à \$683,835,000 contre \$498,740,000 il y a un an. Les prêts commerciaux s'établissent à \$221,354,000 contre \$275,698,000, en 1941. Cette diminution des prêts commerciaux peut être attribuée au fait qu'un nombre de plus en plus considérable d'entreprises sont engagées dans des industries de guerre financées par le gouvernement.

On note une augmentation au poste de l'actif disponible qui atteint maintenant le total de \$896,935,000, soit 81.65 du passif au public. Il y a aussi des augmentations appréciables de l'argent dans les vôtés à la

banque et de l'argent en dépôt à la Banque du Canada. Ces deux postes atteignent le total de \$112,710,000 à rapprocher de \$92,755,000 en 1941.

Les prêts à vue, comme les prêts commerciaux, ont fléchi et se totalisent maintenant à \$16,210,000 contre \$20,041,000 ce qui représente la diminution des affaires de Bourse.

Les dépôts à un nouveau sommet

Les dépôts ont atteint le chiffre record de \$1,064,645,000 contre \$928,387,000 l'an dernier. Ils comprennent \$930,996,000 de dépôts au Canada et \$133,649,000 de dépôts ailleurs qu'au Canada contre respectivement \$809,110,000 et \$119,277,000 il y a un an.

Les billets de banque en circulation ont diminué de \$17,890,000 à \$15,354,000 ce qui est conforme à l'obligation qu'ont les banques à charte depuis quelques années de réduire leur circulation en faveur de la Banque du Canada. Cette réduction se fait d'après les clauses de la Loi des Banques. Elle est présentement au taux de 10 pour cent du capital chaque année et la circulation, éventuellement, atteindra 25 pour cent du capital de la banque.

L'actif se totalise à \$1,175,319,000 tandis que le passif au public est de \$1,098,526,000. Il reste donc un excédent de \$76,793,000 comprenant le capital de \$36,000,000 et le fonds de réserve, le solde du compte des profits et pertes et les réserves pour les dividendes se totalisant à \$40,793,000 ce qui, tout ensemble, représente l'équité des actionnaires.

NOS PETITS ENFANTS suite

couvertures et couvre-pieds. Malles, meubles de poupée et maisons de poupée sont faciles à construire.

Des jouets de bois en silhouette fait avec la scie à chantourner feront plaisir à vos enfants. Des jeux de blocs, jeux d'anneaux, casse-tête... nois fait d'images découpées et collées sur un carton, une chaise et une table d'enfant, un coffre à outils: tout cela fera des heureux à Noël.

Les petits enfants aiment les animaux à fourrure ou en tissu; on peut en acheter des modèles à bon marché. Il y a de nombreuses versions de la poupée en chiffon: la poupée indienne de coton brun avec chevelure en fil noir, la poupée aux cheveux en laine entortillée, la poupée hollandaise en tablier et bonnet blanc, et beaucoup d'autres. Le panier de retailles fournira tout le matériel pour leur fabrication.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Présentation, sous une forme facile à comprendre, du RAPPORT ANNUEL

31 octobre 1942

ACTIF

Encaisse dans ses vôtés et argent en dépôt à la Banque du Canada	\$112,710,235.61
Billets des autres banques et chèques tirés sur elles	45,053,234.05
<i>Payables comptant sur présentation.</i>	
Argent déposé dans les autres banques	38,814,805.11
<i>Disponible à demande ou à bref délai.</i>	
Fonds d'Etat et autres obligations et débetures	683,835,390.58
<i>A pas plus que leur cours. La majeure partie de ces titres consiste en obligations du Dominion et en obligations de premier ordre des provinces et municipalités, remboursables à court terme.</i>	
Actions	311,309.43
<i>Actions d'entreprises industrielles et autres actions. A pas plus que leur cours.</i>	
Prêts à demande	16,210,253.81
<i>Payables à demande et garantis par des obligations, actions et autres titres négociables d'une plus grande valeur que les prêts.</i>	
TOTAL DE L'ACTIF RAPIDEMENT REALISABLE \$896,935,228.59	
<i>(soit 81.65 p. 100 du passif envers le public)</i>	
Avances aux gouvernements provinciaux et aux municipalités, y compris les districts scolaires	23,569,694.65
Prêts commerciaux et autres prêts	221,354,236.76
<i>Aux industriels, agriculteurs, marchands et autres personnes, à des conditions compatibles avec les principes de la banque.</i>	
Locaux de la Banque	13,900,000.00
<i>Deux propriétés seulement sont portées au nom de sociétés de participation; les actions et les obligations de ces sociétés sont détenues en entier par la Banque et apparaissent aux livres pour \$1.00 dans chaque cas. Tous les autres locaux de la Banque, dont la valeur dépasse de beaucoup \$13,900,000, sont inscrits à ce poste.</i>	
Propriétés immobilières, et hypothèques sur propriétés vendues par la Banque	808,330.38
<i>Acquises dans le cours des affaires de la Banque et en voie de réalisation.</i>	
Engagements des clients en vertu d'acceptations et lettres de crédit	16,184,995.02
<i>Représente engagements des clients pour lettres de crédit émises et traites acceptées par la Banque pour leur compte.</i>	
Autres valeurs actives non comprises dans ce qui précède (mais y compris la partie remboursable des impôts du gouvernement fédéral)	2,566,745.60
Soit un actif total de	\$1,175,319,231.00

PASSIF

<i>Passif envers le public</i>	
Dépôts	\$1,064,645,439.71
<i>Payables à demande ou après avis.</i>	
Au Canada	\$930,996,417.53
Ailleurs	133,649,022.18
Billets de la Banque en circulation	15,354,907.00
<i>Payables à demande.</i>	
Acceptations et lettres de crédit en cours	16,184,995.02
<i>Responsabilités financières encourues au nom des clients (voir contre-partie à l'actif).</i>	
Autres créances	2,340,875.07
<i>Item qui ne se rangent pas sous les rubriques précédentes.</i>	
Total du passif envers le public	\$1,098,526,216.80
<i>Pour y faire face, la Banque a un actif qui s'élève, tel que ci-dessus, à</i>	
\$1,175,319,231.00	
<i>Ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif, qui représente la part des actionnaires, le passif envers le public ayant priorité sur cette part.</i>	
Capital	\$36,000,000.00
Réserve, profits non répartis et provisions pour dividendes	40,793,014.20
\$ 76,793,014.20	

COMPTE DES PERTES ET PROFITS

Profits de l'année terminée le 31 octobre 1942, provisions faites pour le Fonds de Réserve contingente, à même lequel il a été pourvu pleinement aux créances mauvaises ou douteuses, et déduction faite des impôts fédéraux s'élevant à \$2,539,874.12 (dont \$72,360.97 est remboursable en vertu des dispositions de la loi de l'Impôt sur les Excédents de Bénéfices)		\$3,283,018.19
Dividendes payés ou payables aux actionnaires	\$2,700,000.00	
Provision pour immeubles de la Banque	500,000.00	3,200,000.00
		\$ 83,018.19
Solde du compte de Pertes et Profits au 31 octobre 1941		\$1,153,668.75
Solde de Pertes et Profits reporté		\$1,236,686.94

Eclairez la voie de la SANTÉ...

1942 BONNE SANTÉ

Achetez des TIMBRES DE NOËL

COMBATTEZ LA TUBERCULOSE

Rendez-vous en foule chez **LEO SIMARD**

L'OUVERTURE

Du plus **MODERNE**, du plus **SPACIEUX**
de toute la région

10,400 pieds de plancher sont à la disposition du public acheteur, et le
le Magasin de Merceries pour

Vous y trouverez:

Un rayon de chaussures

Un rayon de robes et manteaux

Un rayon de Merceries pour hommes

Un rayon de la fourrure dans tous les

prix et pour toutes les bourses

Un rayon de marchandises à la verge

de toutes les catégories

Un rayon de jouets

ASSOCIE AVEC LA CELEBRE MAISON GAGNON et FRERE DE CHICOUTIMI, LES GRANDS COMMERCANTS BIEN CONNUS DANS LA REGION, CES QU'ILS ONT RENDUS AU PUBLIC ACHETEUR, M. LEO SIMARD EST HEUREUX DE POUVOIR AJOUTER A SA CULINE DEJA FORT NOMBREUSE, EN Y AJOUTANT

**Donc en Foule,
lundi prochain, CHEZ**

LEO



MARD, Enr., lundi matin, le 7 déc., pour

OFFICIELLE

**CIUX, du plus BEAU Magasin à Rayons
en Région.**

ur, à l'emplacement même qu'occupait, avant le feu de novembre 1941,
ries pour hommes Léo Simard.

Un rayon d'articles de sport

Un rayon de chapeaux pour dames, ayant

**à sa tête Mlle Germaine Bergeron, la
modiste bien connue, qui s'est rendue
aux grandes expositions de New-York
et de Montréal, afin de pourvoir notre
magasin d'un stock de chapeaux dans
les tout derniers modèles**

N COM S DANS TOUTE LA REGION POUR LEURS ACTIVITES COMMERCIALES DE TOUTES SORTES ET LES NOMBREUX SERVI-
OUVO ENFIN OUVRIR UN MAGASIN QUI REpondra A TOUS LES DESIRS DE SA CLIENTELE MAS-
OUTA TOUTS LES RAYONS DE NOUVEAUTES POUR DAMES.

SIMARD, ENR.

La Page Féminine

Coquetterie, modestie et prudence chez les ouvrières

Des personnages placés à Ottawa, dans divers départements s'occupant de la main-d'œuvre et de la production de guerre, s'entendent pour déclarer que les femmes travailleraient plus efficacement dans nos usines, si elles pouvaient s'adonner à quelques soins de beauté dans l'édifice même où elles sont employées.

Un constructeur important d'usines déclarait l'autre jour: "Nous installerons vraisemblablement des salons de beauté, tout comme nous aménageons des "cafétérias" à même nos bâtisses. Les femmes ne peuvent, actuellement, s'occuper de leur coquetterie sans manquer à l'ouvrage: c'est sans doute une grosse raison de leurs absences. Une jeune fille qui veut sortir le soir, pourrait ainsi se faire coiffer et obtenir les cosmétiques qu'elle désire, sans prendre congé tout l'après-midi."

On sait, d'autre part, que le gouvernement américain a inscrit les salons de beauté comme étant l'un des besoins essentiels des employées travaillant à l'effort de guerre des Etats-Unis. L'administration de la Construction publique vient de donner l'ordre, à Washington, d'installer ces salons, de façon qu'ils soient facilement accessibles à toutes les femmes occupant les nouveaux édifices construits à travers le pays.

Cela n'empêche pas qu'on demande à toutes les femmes qui travaillent dans les usines, de se montrer très modestes dans leurs vêtements, durant les heures d'ouvrage. Dans une fabrique d'avions, par exemple, voici une jeune fille passant devant les machines, vêtue d'un chandail assez indiscret: elle est suivie de sifflements étouffés...

Quelques minutes plus tard, une matrone aux cheveux gris la rejoint au lavabo. La matrone est pleine de tact: elle admire la silhouette élégante de la jeune fille, mais dit en la regardant droit dans les yeux, que ce serait tout de même honteux qu'à cause de cette silhouette, un brave ouvrier expert perdît une main dans une machine-outil, en la regardant passer. Le lendemain, la jeune fille qui comprend la raison revient à l'usine avec d'autres vêtements.

Ce problème est l'un des centaines qui assaillent les chefs d'usines depuis que des milliers de femmes y ont de l'emploi. Mais la coquetterie peut constituer un danger pour les femmes elles-mêmes. Les accidents sont si nombreux, aux Etats-Unis (où 102,500 personnes ont perdu la vie l'an dernier à cause des accidents), que les ouvrières des chantiers maritimes se sont engagées, dans leur propre intérêt, à observer les règles suivantes:

"Etant une ouvrière dans une industrie importante qui fournit aux Nations unies des navires nécessaires à la victoire, ou qui répare aussi rapidement que possible ceux que les torpilles ennemies ont endommagés, je m'engage à combattre les causes d'accidents, cette "septième colonne" nuisant terriblement à l'effort de guerre de l'Amérique. Je promets:

- 1.— De porter les vêtements et l'équipement de sûreté qu'on me prescrit;
- 2.— De laisser chez moi toute bijouterie encombrante et d'éviter que mon costume ait des accessoires trop lâches ou flottants, qui constituent un grand danger;
- 3.— De porter les souliers de sûreté qu'on me recommande;
- 4.— De garder mes poches boutonnées;
- 5.— De garder en place, aux poignets et aux chevilles, les mancherons destinés à tenir serrés les manches et les jambes du pantalon;
- 6.— De couvrir entièrement ma chevelure quand on me le demande, selon l'ouvrage que j'ai à remplir, et de maintenir mes ongles courts;
- 7.— D'éviter les distractions quand je suis devant ma machine, et d'éviter toute cause d'accident pour moi, ou pour mes compagnons de travail."

Ainsi, ces ouvrières évitent de se faire happer par un bras de machine ou de se faire scalper par une courroie de transmission. Elles s'appliquent également à se conformer à la recommandation de ne pas fumer en des endroits défendus: pourquoi encourager la septième colonne? Les autorités verront vraisemblablement, comme nous le disions plus haut, à ce qu'elles aient en temps voulu, accès aux salons de beauté, quand cela est nécessaire.

De leur côté, les hommes seraient sages de se souvenir de cet avis, affiché au dessus des portes de la North American Aviation: "Ne blasphémez pas et ne parlez pas grossièrement: vous travaillez avec les femmes".

Divers moyens d'économiser le sucre durant la guerre

(Par Eveline Le Blanc, technicienne en Sciences Ménagères, Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Des recettes pratiques ont été mises à l'épreuve dans les cuisines de la Section des consommateurs au Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

Quelques-unes sont anciennes, d'autres sont nouvelles, mais toutes sont bonnes. Elles n'exigent qu'une quantité modérée de sucre et feront durer votre ration plus longtemps. Par exemple, les recettes pour les desserts n'exigent pas plus d'une demi-tasse de sucre, et si l'un de ces desserts était servi chaque jour de la semaine, dans une famille de 6 personnes, la quantité de sucre consommée ne serait qu'une moitié de la portion hebdomadaire de sucre granulé ou un tiers de la portion de cassonade. Il y a environ 2 tasses de cassonade par livre.

Conseils pour économiser le sucre

N'expérimentez pas — prenez des recettes déjà éprouvées.

Pour le dessert, servez souvent des fruits frais, en conserve ou séchés.

Ajoutez le sucre aux compotes de fruits **ARPEZ LA CUISSON**, quand la compote est encore chaude — il en faudra moins.

Faites cuire les fruits secs dans l'eau même où ils ont trempé — il ne faudra que peu ou point de sucre pour les sucrer.

Faites cuire au four avec un peu d'eau les fruits plus sucrés et arrosez-les du liquide.

Sucrez les sauces à pudding avec les restes de sirop de conserve de fruits.

Faites des gâteaux sans glace. Servez surtout des desserts chauds — ils semblent plus sucrés que les desserts froids.

Quand vous faites vos desserts d'avant guerre, mettez-y deux cuillerées à soupe de sucre de moins; ils auront tout aussi bon goût.

Essayez de mettre une pincée de sel de plus pendant la cuisson: cela fait ressortir le goût du sucre.

Développer un goût pour les aliments moins sucrés — mangez plus d'aliments féculents si c'est nécessaire; ces aliments sont producteurs d'énergie, comme le sucre.

Ajoutez des raisins secs aux céréales cuites — vous économiserez ainsi le sucre — Si vous ajoutez ½ tasse de raisins secs aux céréales, aux desserts, etc., vous pourrez réduire le sucre de moitié.

Surveillez l'emploi du sucre dans la

NOS PETITS ENFANTS CONNAITRONT-ILS DES NOELS SANS JOUETS

Un grand nombre des matériaux qui entraient autrefois dans la fabrication des jouets a été détourné vers les industries de guerre depuis quelques mois. Il en résulte que les stocks de jouets sont très restreints. D'autre part, tout citoyen, désireux d'aider à gagner promptement la guerre, économisera l'argent qu'il dépensait autrefois en cadeaux.

Nos petits enfants seront-ils, pour cela, privés de jouets? La guerre étendra-t-elle sur eux la triste voile des joies absentes, des Noels sans étrennes, sans poupées et sans amusements? Surement non, si les papas et les mamans de ce pays veulent se donner la peine.

La fabrication des jouets peut être un passe temps agréable pour les longues soirées, d'ici à Noël. Voici quelques suggestions:

Vêtements de poupées qu'on peut mettre et enlever: chemises, robes de chambre, sous-vêtements, robes, chandails, manchons, coiffures, etc.

Lits de poupées qui peuvent être faits avec n'importe quoi: boîtes à chaussures, paniers à fruits, et pourvus d'oreillers, tates d'oreillers, draps. (suite à la page 5)

cuisine, sur les céréales, dans le thé et le café — réduisez-le là où il est le moins nécessaire.

Les idées...

(suite)

— Ils en diront encore, parce qu'ils savent que c'est une arme redoutable, 3 DECEMBRE 1942

dont ils peuvent admirablement se servir. Non, chère voisine, l'effort de guerre ne doit pas ralentir. Nulle part, ni à l'usine, ni au foyer.

— Je crois bien que vous avez raison, et si Joe m'en parle, je lui dirai tout cela. Peut-être qu'il pourra en parler à ses copains et que cela ne leur fera pas de mal, non plus...

— Mme Grondin, avec un ennemi comme le nôtre, manquer de vigilance pendant seulement cinq minutes, c'est lui donner la chance de nuire gravement. Cela veut dire qu'il nous faut travailler plus fort, en double, somme toute!

17
CENTS
PAR
JOUR

PAIENT UN
CLAVIGRAPH
PORTATIF
REMINGTON



SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN
CLAVIGRAPH PORTATIF,
ACHETEZ LE MEILLEUR —
UN NOUVEAU

REMINGTON

Plusieurs modèles au choix, tous dotés des particularités des machines plus grosses. Toute l'efficacité du modèle régulier et la commodité de la machine portable. Ecrivez aujourd'hui même pour demander le catalogue illustré et les détails de notre mode de paiements différés.

La Librairie Commerciale,
Limitée

140, rue Cartier, CHICOUTIMI

Cadeaux de Noël

Quand un cadeau sort de
chez Lefebvre, il est correct

parce qu'il porte tou-

jours une marque

de distinction.

Pharmacie LEFEBVRE'S Pharmacy

La plus grande pharmacie de la région

JUSTIN LEFEBVRE, Prop.

SAINT-JOSEPH-D'ALMA

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

PAGE DE LA JEUNESSE

La révolution que nous voulons, la voici

Celle qui respectera l'individu: En lui donnant la liberté d'aller, de venir, de travailler où il veut, de décider de son métier, de son avenir la liberté de vivre en homme intelligent.

En lui accordant la liberté de penser, d'exprimer ses idées, d'avoir sa conception de la vie avec un idéal personnel, de bâtir un échafaudage social solide et respectueux des droits de chacun.

En lui facilitant la liberté de posséder, d'avoir sa maison, son chez-soi, de gagner un salaire raisonnable pour vivre, se marier, faire vivre sa famille et mettre un peu d'argent de côté pour les mauvais jours.

En lui laissant enfin la liberté religieuse, la liberté de rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et de satisfaire au besoin de tout homme de prier et d'adorer l'Être Suprême, Créateur du monde.

CELLE QUI SE FERA DANS LA PAIX

Par l'organisation d'un ordre social nouveau, basé sur la Justice et la Charité. Pour y arriver, jeune homme, groupe-toi dans les unions professionnelles chrétiennes. Seul qu'est-ce que tu peux faire, même avec beaucoup de bonne volonté? Les unions t'aideront à obtenir les justes revendications au point de vue salaire, hygiène à l'usine, moralité, etc. Groupe-toi.

Organise aussi des coopératives, des caisses populaires, qui en nous sauvant de la faillite économique, redonnera un élan tout nouveau à l'industrie canadienne. Notre avenir restera au pays, au lieu d'aller enrichir les financiers de Londres ou de New-York et des étrangers sans patrie.

AVEC TON APPUIE :

Fais partie des mouvements patriotiques qui te feront comprendre la grandeur de citoyen et de canadien-français et qui te feront mettre l'intérêt canadien avant des intérêts étrangers.

Débarrasse-toi en même temps de l'esprit de parti qui existe chez nous et qui fait toujours voir rouge ou bleu en dépit du bon sens et de l'intérêt de la nation.

Deviens compétent dans ton métier pour mieux servir quand ce sera le temps.

Joins des mouvements de reconstruction comme la J. O. C. qui est actuellement le plus fort mouvement de jeunes au pays.

Tes compagnons comptent sur toi, le pays tout entier t'attend pour faire cette révolution pacifique qui pourra nous rendre le monde vivable et qui nous évitera la révolution sanglante du communisme.

N'aie pas peur de dépenser. Regarde certains types de la révolution sanglante. "Des types qui donnent leur peau des sincères qui se crèvent. Mais leur beauté n'est pas leur idéal, c'est de se sacrifier qui est chic chez eux." (Pêcheurs d'hommes, p. 20)

Et toi qui possède la vérité, toi qui as un idéal sublime, tu ne ferais pas ce qu'eux ont fait pour un idéal "de mieux manger et de mieux vivre"?

Est-ce qu'il ne vaudrait pas la peine que tu te dépenses un peu pour redonner au monde en même temps que du pain, le vrai bonheur qu'il a depuis longtemps perdu? L'enjeu en vaut la peine! Je compte sur toi!

UN JEUNE CATHOLIQUE

F.-P. NADON

Opticien d'Ordonnances Licencié

St-Jos.-
d'Alma



Lac
St-Jean

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

Il faut que jeunesse se passe

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, elle passera la jeunesse, mais malheur à ceux qui ne s'en seront pas servi pour organiser leur vie et qui l'auront gaspillée.

J.E.C.F.

Une section de jeunesse Etudiante Catholique Féminine existe au Couvent d'Alma depuis bientôt deux ans. Cette section est des plus florissantes encore cette année. Nos jeunes du Couvent d'Alma sont ardentes et pleines d'activité. Elles ne prétendent pas être parfaites, car à l'âge de formation où elles sont, elles savent très bien que le mieux existe. Mais par exemple elles prétendent se donner de tout cœur à leur formation intellectuelle et morale et elles veulent devenir utiles à la société plus tard. C'est pour cela qu'elles font de l'action catholique et qu'elles s'y donnent avec tout l'entraînement que les jeunes ont l'habitude d'avoir. Leurs œuvres ne sont pas encore très nombreuses, mais tout de même il y a un beau commencement. Elles sont à monter une bibliothèque. L'aide des plus vieux leur serait bien utile pour la réalisation de ce projet. Elles favorisent une meilleure audition de la messe par la vente de PRIE AVEC L'EGLISE. Là encore, on pourrait les aider facilement en achetant 600 à 700 "Prie avec l'Eglise", au lieu de 400. Elles encouragent la bonne lecture par la vente de leur journal de masse: JEC. Elles s'occupent surtout de christianiser davantage le milieu étudiant et leurs efforts sont loin d'être inutiles. Elles ont à leur tête cinq dirigeantes qui s'efforcent de les entraîner vers de plus hauts sommets. Voici leurs noms:

Gisèle Martel, présidente; Rosalie Ouellet, secrétaire; Aldina Lapointe, trésorière; Gabrielle Bergeron, assistante; Thérèse Fortin, propagandiste.

La ville d'Alma a raison d'être fière de celles qui seront son élite de demain.

29 novembre, 1942.

Encouragez nos Annonceurs

Collection Face au Mariage

Cette collection de tracts est destinée aux jeunes gens et aux jeunes filles, dans le but de les aider à préparer leur mariage. — Que de mariages malheureux, parce que, mal préparés, parce que l'on ne savait pas. — On ne peut conseiller de meilleures lectures que ces tracts de Gérard Pettit, à la portée de tous.

- 1.— Mon fiancé...
- 2.— Quand on s'aime...
- 3.— Pour un beau mariage.

FRANCE —

La deuxième Révolution française —

Zurich, Suisse — La Tribune de Lausanne publie une entrevue avec un voyageur arrivant de France. Cet homme est très connu pour sa clairvoyance en matières politiques; l'on cache cependant son nom, afin d'éviter que sa famille, restée sur le sol français, ne soit persécutée. Le voyageur a déclaré catégoriquement: "Tous les gens avisés, demeurant en France, sont convaincus que les Nations unies atterriront sur les plages bordant ma patrie au nord. Immédiatement, une révolution formidable et générale sera déclenchée."

Potins

Les soldats Geo-Henri Larouche, Raimond Morin et Alphonse Marcoux étaient en visite dans leur famille la semaine dernière.

Mardi, le 17 novembre, la section de J.O.C.F. a fêté l'anniversaire de naissance de leur présidente, Mlle Thérèse Maltais.

MM. Paul-Émile Gagnon, Patrick Maltais et Léonce Dallaire sont allés à Desbiens dimanche dernier, à une soirée donnée par les jocistes, à l'occasion de l'ouverture d'un magnifique local.

M. Alexandre Bouchard, ancien trésorier de la J.O.C. travaillant actuellement à Shipshaw, était de passage dans sa famille, samedi et dimanche derniers.

La troupe qui remporta un succès la semaine dernière dans son GALA HUMORISTIQUE, jouera, jeudi le 3 décembre à Kénoami, l'invitée de la section jociste de Kénoami.

Les jocistes améliorent encore leur local. Cette semaine ils font un plancher neuf et le recouvrent de linoléum.

Mlle Gemma Maltais, propagandiste de la J.O.C.F., séjourne quelques mois à Jonquière, pour raison de travail.

Mlles Lucienne Dallaire, accompagnée de ses parents est allée en promenade à Ste-Croix, rendre visite à ses grand-parents.

Dr Gérard Caron

ROBERVAL, P. Qué.

SPECIALISTE: Poumons — Coeur — Anémie

Sera: à Dolbeau tous les lundis
à Jonquière tous les mercredis
à la Clinique St-Joseph rue St-Dominique;
à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis
au No 39, rue Collard.

RAYONS X

LE MAGASIN PARISIEN ENRC

ST-JOSEPH-D'ALMA

Le plus grand magasin de nouveauté de la région



C'est le magasin où vous trouverez des marchandises de haute qualité, à des prix convenant à toutes les bourses. La devise de ce magasin: Service — Qualité — Satisfaction — et un Prix pour tous.

Lorsque vous êtes de passage à St-Joseph-d'Alma

Visitez le

Magasin Parisien, Enr.

NOUBLIEZ PAS DE VISITER NOTRE MAGASIN SITUÉ AU
No 42, RUE STE-FAMILLE — KENOGAMI

Achetez un Timbre d'Épargne chaque semaine

Une bourse Gottesman à l'Industrie papetière

Montréal, 3 décembre. — Grâce à la générosité de la Gottesman Foundation de New York, une bourse en chimie évalué à \$800 par année vient d'être mise à la disposition du Pulp and Paper Research Institute of Canada. Cette bourse sera connue désormais sous le nom de "bourse Gottesman". Elle est ouverte, pour un an, à tout sujet britannique ou sujet américain diplômé d'une université reconnue.

La Gottesman Foundation a été fondée par M. et Mme D. Samuel Gottesman pour administrer et distribuer un capital créé par eux pour promouvoir des œuvres de caractère exclusivement charitable, ou scientifique, ou littéraire, ou éducationnel, ou religieux.

M. Gottesman, qui est président de Gottesman and Company, Inc., est depuis de nombreuses années en relations constantes avec l'industrie de la pulpe et du papier, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il a toujours manifesté un vif intérêt au développement technologique de l'industrie. C'est pour aider à ce développement, et particulièrement pour augmenter encore si possible l'importante contribution apportée à l'effort de guerre par l'industrie de la pulpe et du papier, que la Gottesman Foundation a offert des bourses au Institute of Paper Chemistry, de Appleton (Wisconsin) et au Pulp and Paper Research Institute du Canada.

D'après les termes de la donation, c'est le Comité de Régie du Pulp and Paper Research Institute qui verra à ce qu'un candidat soit choisi par l'université McGill, sur la recommandation de la Faculté de Chimie de l'université. Si aucun candidat n'est choisi la bourse ne sera accordée que pour l'année académique qui suivra, et les mêmes procédures seront alors suivies. Le candidat choisi s'occupera de travaux de recherches dans un domaine quelconque de la chimie, sous la direction et la surveillance de la Faculté de Chimie de l'Université McGill, après approbation par le Comité de Régie du Pulp and Paper Research Institute. A la fin de l'année académique, il devra soumettre au directeur général du Pulp and Paper Research Institute un rapport écrit détaillé de tous les travaux qu'il a accomplis grâce à la bourse obtenue; et ce rapport sera communiqué au donateur et autres intéressés, selon le bon vouloir du Directeur Général.

Comme les cours sont déjà commencés à l'université McGill et qu'il est impossible de choisir un candidat en suivant les procédures habituelles, la bourse sera accordée cette année à l'un des étudiants actuels du Research Institute.

LES BEAUX ALBUMS "TAVI"

Voici le premier d'une série d'albums Tavi. De belles images sobres, spontanées, parlantes comme la vie directe. Et des textes qui complètent le message des riches photos Tavi! FEMMES DESAPAREILLES glorifie nos mamans d'hier et d'aujourd'hui. L'auteur y supplie les parents et les éducateurs de continuer à donner au pays des femmes de maison sans pareilles.

FEMMES DE MAISON DEPARREILLES constitue un très beau cadeau à offrir aux mamans et aux grandes sœurs. Aux cousines et aux amies également! Cet album s'adresse autant aux jeunes gens qu'aux femmes et aux jeunes filles. Il intéresse tout le monde, puisque tous doivent aimer, chérir et respecter les mamans!

Cette apologie en images du rôle familial de la femme vient à son heure. Tant de forces jouent actuellement contre le foyer, qu'il faut rétablir par tous les moyens le prestige des vertus et des tâches familiales.

Sous une forme attrayante, FEMMES DE MAISON DEPARREILLES fournit une bonne dose de doctrine sociale et pédagogique. Et son prix minime lui ouvre toutes les voies.

\$0.25; par la poste: \$0.30. En vente chez votre libraire ou au EDITIONS FIDES, 3425, rue St-Denis Montréal.

Cette donation n'est que l'un des multiples contributions faites par la Gottesman Foundation à diverses œuvres de guerre. Pour n'en citer qu'une autre, mentionnons cette ambulance que la Gottesman Foundation a donnée au corps d'Ambulanciers Anglo-Américain lors de la blitzkrieg sur l'Angleterre.

Protégeons-nous

La devise de la campagne du timbre de Noël pourrait bien être "Protégeons-nous."



Tout cas insoupçonné de tuberculose est un danger pour vous. Lorsqu'une personne est malade, elle va voir le médecin; mais la tuberculose est insidieuse: plusieurs en sont atteints qui ne se sentent nullement malades. Un examen aux rayons X est le seul moyen de découvrir si l'on est exempt de la maladie. Aidez à procurer ces examens en achetant des timbres de Noël.

Logement à louer

7 appartements très propres; s'adressez à 16 rue MORIN, ST-JOSEPH-D'ALMA.

Chevaux à vendre

J'ai en mains plusieurs bons chevaux de chantier ou pour la ferme, que je vendrais à des prix très bas. Raison de la vente: Abandon des chantiers. Aussi, plusieurs sleighs et attelages de chantier.

S'adresser à:

MARCELLIN JEAN
55, rue Laurier — Alma

A vendre

Propriété et Bon Poste de Commerce: La Succession J.-P. Gosselin, à St-Joseph-d'Alma. S'adresser à M. Ulric Rousseau à St-Joseph-d'Alma ou à M. J. P. Gosselin, restaurateur, Kéno gami.

A VENDRE

Manteau en chat sauvage, pour homme, en très bon état, et à prix raisonnable.

Aussi: Carriole double très propre, pouvant accommoder grande famille.

S'adresser à:

DAVID OUELLET
Tél. 144 — Station-d'Hbertville

AGENTS DEMANDES

OCCUPEZ VOS LOISIRS A DEVELOPPER VOTRE PROPRE COMMERCE

Si le travail sur la ferme ou votre occupation régulière ne requiert pas tout votre temps, si vous êtes honnête et fiable, exempt du service militaire, disposé à travailler pour votre indépendance financière, nous vous invitons à nous écrire. Nous vous établirons dans un commerce qui occupera vos loisirs, comme distributeur de nécessités alimentaires et agricoles. Equipement de voyage convenable exigé.

Ecrivez à la CIE J. R. WATKINS,
Dépt. Q-8-5 — Montréal, P. Q.

BAPTEME A ST-JOSEPH-D'ALMA

M. et Mme Jean Tremblay, née Yvette Côté, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 26 novembre et baptisé sous les prénoms de Joseph-Gildas-Nelson.

Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Gildas Tremblay, oncle et tante de l'enfant. Mlle Ruth Tremblay, tante de l'enfant, portait son neveu sur les fonts baptismaux.

Nos sincères félicitations.

Représentant pour l'Île-Maligne

NOTRE REPRESENTANT POUR L'ÎLE-MALIGNE EST

M. LE PROFESSEUR DIDIER CARON

Pour abonnements et nouvelles, on voudra bien s'adresser à lui



DÉCLARATION

à propos du

BEURRE

Bien que les approvisionnements de beurre n'aient pas suffi à la demande accrue qui s'est produite récemment dans plusieurs villes canadiennes, il n'y a pas lieu de s'alarmer et la situation n'est pas aussi critique que certains gens semblent le croire. La rareté temporaire du beurre, en certains endroits, s'explique de deux façons:

Depuis un an, la consommation du beurre s'est maintenue à 10% et même 15% au-dessus de la consommation normale, ce qui a compliqué la répartition des approvisionnements.

Beaucoup de gens ont acheté plus de beurre qu'ils n'en avaient besoin pour leur usage immédiat.

La présente disette de beurre est si peu sérieuse qu'on pourrait y remédier promptement, si chaque famille consentait à réduire sa consommation de beurre seulement d'une once par personne par semaine (pour une famille ordinaire, cela représente un quart de livre par semaine), ou si la consommation nationale se limitait à celle du temps de paix.

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter

Les ménagères qui se précipitent chez l'épicier du coin, dans le but de s'approvisionner aux dépens de leurs voisins, manquent de patriotisme ou s'inquiètent inutilement.

Il n'est pas nécessaire de rationner le beurre présentement. La production du beurre est plus forte que d'ordinaire, à cette époque de l'année. La Commission prend incessamment des mesures qui auront sûrement pour effet de rétablir promptement la répartition adéquate des approvisionnements au détail.

Ces approvisionnements seront cependant équivalents à la consommation normale, et ils suffiront en autant que les ménagères du Canada voudront bien coopérer.

Voici ce qu'on demande aux ménagères:

Éviter scrupuleusement tout gaspillage ou extravagance. Le gaspillage signifie la ruine en tout temps, mais en temps de guerre, c'est du sabotage.

Réduire votre consommation courante de beurre d'au moins une once par personne par semaine (pour une famille ordinaire, cela représente un quart de livre par semaine).

Ne pas acheter plus que votre famille peut consommer immédiatement.

COMMENT ÉCONOMISER LE BEURRE

AUX REPAS

1. Bien étendre le beurre sur le pain.
2. Ne jamais employer du beurre au sortir de la glacière mais attendre qu'il soit assez mou pour bien s'étendre.
3. Ajouter du lait au beurre crémé dont on se sert pour les sandwiches.

DANS LA CUISINE

1. N'employez pas de beurre pour cuire, quand la graisse, le saindoux ou le suif peuvent servir de substituts.
2. Dans vos recettes, mesurez exactement la quantité de beurre requise; l'a peu près occasionne le gaspillage.
3. Quand vous ajoutez du fromage à la sauce à la crème ou sauce blanche, n'employez que la moitié de la quantité de beurre indiquée dans la recette.
4. Servez-vous du papier qui recouvre le beurre pour graisser les plats que vous mettez au four.
5. N'employez pas de beurre quand vous réchauffez les légumes.
6. Servez la sauce de viande pour éviter l'usage de beurre avec les patates.
7. Si vous ajoutez du beurre à un plat de légumes, ménagez-le. Ne le faites pas fondre pour ensuite le verser sur les légumes.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Les ennuis des ouvriers ne sont que momentanés

Nul doute que le Canada ne soit en face de l'hiver le plus dur de son histoire. Les mesures prises le 2 novembre par Ottawa, empêchant les commerçants d'étendre leurs affaires, ou leur défendant de diriger leurs activités dans une autre branche de l'industrie que celle qui les fait vivre dans le moment; ces mesures changeront beaucoup la physionomie de notre existence d'ici à quelques mois, encore que les changements seront progressifs et assez lents pour permettre aux ouvriers qu'ils affectent, de se réadapter.

Il s'agit pour l'instant, de drainer la puissance canadienne de travail vers les industries dites "essentielle". Certains établissements devront probablement fermer leurs portes, ou du moins réduire considérablement le chiffre de leurs affaires.

Mais disons-nous bien ceci: tous nos ennuis ne sauraient être que momentanés, et ils sont encore moins grands, toutes considérations prises, que si nous tombions sous la botte prussienne. Il faut gagner cette guerre, par tous les moyens possibles. D'ailleurs, la carence même du matériel et des produits ouvrés que l'Etat nous retranche, attirera vraisemblablement, après le conflit, une prospérité telle, qu'aucun ouvrier n'a actuellement le droit de se décourager, ni même de se plaindre.

La Chambre de Commerce des Etats-Unis vient de faire un relevé approximatif des besoins et des réclamations de toute l'Amérique du Nord, dès que le conflit sera terminé. Le rapport est du reste moins révélateur de la réalité, telle qu'elle se présentera après la victoire, puisqu'il est basé sur les besoins américains après six mois de guerre, d'après des conversations avec des milliers de familles. Mais ces besoins seront beaucoup plus grands que le rapport n'indique.

N'importe: tel qu'il est, il est révélateur. Il y aura des demandes au

Canada et aux Etats-Unis, pour deux millions et demi d'automobiles, deux millions d'appareils réfrigérants, un million et demi de machines à laver, deux millions de radios, un million de machines à coudre. Plus d'un million et demi de familles voudront renouveler leurs ameublements, leurs carpettes ou leurs linoléums. Environ la moitié des propriétaires feront réparer leurs maisons; vingt pour cent veulent les faire repeindre, etc.

Dans les centres ruraux, sept fermiers sur dix forment le projet de construire de nouvelles granges, d'acquiescer d'autres instruments agricoles, de réclamer de la main-d'œuvre abondante, dans les six mois qui suivront la fin du conflit.

De son côté, M. Henry J. Kaiser, le célèbre constructeur de navires et d'avions géants américains, soutient que d'après sa propre expertise, la prospérité née de la guerre seule (à condition que nous remportions la victoire) durera au moins vingt ans.

L'Amérique du Nord, dit-il, connaîtra une expansion agricole et industrielle incroyable. Elle aura la chance de rebâtir toute l'Europe dévastée et de devenir l'espoir des autres nations moins privilégiées que les nôtres.

N'oublions pas une autre chose: nous nous débarrassons malgré nous de tout notre vieux matériel: il s'use forcément, n'étant pas renouvelé, ou bien la récupération le réclame. C'est une situation absolument extraordinaire, quand on y songe. Les pessimistes ne se rendent pas compte de l'avenir qui s'offre, parce qu'ils songent encore en termes de production limitée et de marchés isolés par des barrières tarifaires. En réalité, le monde d'après-guerre connaîtra très peu de ces artifices, car il sera trop blessé pour cela. Qu'a donc à craindre l'Amérique? Les sentiments humanitaires mis à part, elle trouvera encore son profit en aidant la lente reconstruction industrielle du reste du

monde." Voilà des choses que les travailleurs doivent se dire, même s'ils doivent aujourd'hui se serrer la ceinture et voir momentanément tarifier les sources commerciales qui les tenaient naguère occupés.

L'ennui n'est que passager. Seule la victoire est importante. Et c'est à nous qu'il revient de subir ces épreuves: autrement, ce serait nos enfants qui en seraient les victimes plus tard.

Les idées...

(suite)

La vie vous semblerait terne, n'est-ce pas?

— On sait bien!...
— Pour la guerre, c'est la même chose. C'est la raison, le travail, les efforts conjugués et aussi la certitude d'avoir le droit pour nous qui nous fait espérer en la Victoire. Et nos ennemis le savent si bien qu'ils d'ici quelque temps, il n'y aurait rien de surprenant que leur insidieuse



CHEZ VOTRE TAILLEUR DEMANDEZ LES TISSUS ROBINTEX

SI VOUS VOULEZ UN HABIT BIEN FAIT — QUI DURERA LONGTEMPS — ET GARDERA SA FORME

LES FAMEUX TISSUS "ROBINTEX" SE TROUVENT A CHICOUTIMI AUX ATELIERS LAFLAMME

219, rue Racine — Côte Bossé
Tél.: 525

propagande commence, ici même, à saper le courage, en disant comme vous l'avez dit vous-même: La guerre va finir bientôt. A quoi bon travailler

aussi fort?... — C'est vrai... Ils ont déjà tant dit de mensonges!...

(suite à la page 8)



Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper

La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, \$1.15 26 ONCES, \$2.70 40 ONCES, \$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

LÉONARD LAVALLÉE Ba. O.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE
Examineur officiel:
PRICE BROTHER'S

Bachelier licencié de l'Université de Montréal
190, RUE ST-DOMINIQUE — JONQUIERE, P. Q.

FEUILLETON DU (LE LAC-ST-JEAN)

LA CHATTE BLANCHE

par DELLY

No 25

L'amélioration continuait dans l'état du malade. Le médecin avait dit à Henry: "Sa santé peut se maintenir, mais sans fatigue, sans vie mondaine surtout." Quand son fils lui rapporta ces dernières conditions, M. de Mayonne protesta:

— Ah! par exemple, s'il faut ainsi changer ma vie, me priver de tout, non, non! Je veux bien éviter les vieilles, les trop grandes fatigues, mais il ne faut pas me demander davantage.

Henry ne discutait pas. Il se réservait de faire, peu à peu, fléchir la résistance de son père d'incliner celui-ci à des résolutions plus sages. Pour le moment, la faiblesse obligeait le convalescent à des ménagements dont son fils s'attachait à pallier l'ennui par des lectures, d'intéressantes causeries qu'animaient la gaieté fine et charmante du jeune homme. M. de Mayonne disait:

— Je n'ai de moments agréables dans la journée que ceux où Henry est près de moi.

Il se montrait affectueux pour son fils, chaque jour un peu plus. Cette alerte semblait avoir réveillé en lui des fibres anesthésiées par sa vie de plaisir. Et Henry pressentait qu'il l'amènerait bientôt, peu à peu, à l'idée de lui voir épouser Mlle de Rambuges.

Or, de plus en plus M. de Gesvres avait hâte d'arriver à ce dénouement. Pendant la période critique de la maladie de son père, il n'avait pas été chez les Terneuil, mais Jacques en venant le voir, lui apprenait qu'Yolaine sous prétexte que sa tante avait besoin

d'elle, changeait l'heure de ses visites, et que celles-ci s'espaçaient progressivement. En outre, la jeune fille paraissait triste, elle maigrissait et pâlisait. Mlle de Terneuil avait essayé de la questionner; mais elle répondait paisiblement: "Je n'ai rien, sinon le plaisir de vivre avec une personne aussi peu sympathique que Mme de Rambuges."

Henry, maintenant, ne l'apercevait même plus à l'église. En revanche, il y voyait Nadiège. Toute vêtue de sombre, un livre à la main, elle se glissait le long des nefs et s'agenouillait devant la chapelle où se célébrait la messe. Elle suivait celle-ci dans son livre pieusement. Puis elle mettait sa tête entre ses mains et restait longtemps prosternée.

Henry songeait: "Quelle comédie joue-t-elle là?... Et quels ennuis donne-t-elle de nouveau à sa nièce?"

Un mois passa bientôt, sans qu'il revît Yolaine. M. de Mayonne paraissait à peu près rétabli. On parlait du bal que devait donner la duchesse dans le courant de mai. Il était également question des fiançailles de François avec le comte de Tigranes, un sportsman connu, fort riche, qui avait largement dépassé la quarantaine et passait pour une nature insignifiante — d'aucuns disaient même: "Un imbécile". La fortune, seule, engageait Mlle de Rochethulac à cette union. Elle ne cachait pas pour déclarer que M. de Tigranes lui déplaisait, ce qui amena un jour Henry à lui faire connaître sa façon de penser à ce sujet. Elle répondit avec un mélange d'in-

souciance et d'amertume:

— Que veux-tu, mon cher ami, j'ai été élevée dans le grand luxe, dans le goût du monde, il faut que je trouve en me mariant le moyen de continuer. Nous ne sommes pas responsables de l'éducation qu'on nous a donnée, vois-tu.

— Mais si nous connaissons que cette éducation pêche par quelque côté, notre devoir est de réagir, et de changer de route.

— Française eut un léger mouvement d'épaules, en murmurant:

— Le devoir!... C'est bon pour toi, saint Henry.

Il se pencha et lui prit la main, en la regardant d'un air de grave reproche.

— Pourquoi dis-tu cela, Française? Je ne puis croire que toi, une la Rochethulac, chrétiennement élevée, tu songes jamais à en faire fi?

Eh! mon pauvre ami, à force de voir s'étaler tant d'amoralité autour de soi, on en reçoit quelque empreinte! Je ne veux pas dire que je ne serai pas une honnête femme, mais il est fort probable que par ailleurs, je continuerai de mettre ma fantaisie à la place du devoir.

Il dit avec pitié:

— Ma pauvre Française!

Elle secoua la tête. Son regard s'adoucit légèrement, en se posant sur la belle physionomie sérieuse de son frère.

— Tu me plains?

— Oui et beaucoup. La vie sans le devoir est une chose laide, et si malheureuse! Tu es certainement capable de beaucoup mieux que cette existence frivole et nulle, Française.

Elle eut un rire forcé, un peu railleur.

— Frivole? Nulle? Mais mon cher, tu oublies les conférences que je vais entendre, les cours de la Sorbonne, ceux de la Croix-Rouge, ma présidence de l'oeuvre des Jeunes filles à la campagne — Je n'oublie rien. Tout cela fait partie de ta vie mondaine, tout cela ne part pas du désir de faire oeuvre utile et bonne, mais seulement de passer pour une femme bien dans le train. Je ne me leurre pas de ces apparences, vois-tu Française.

Elle dit avec un mélange d'irritation et de déférence.

— Oh! oui, je sais que tu ne te fais pas d'illusions sur les femmes! Et cependant, il en existe un certain nombre, de par le monde, qui ont été prises à tes beaux yeux et seraient fort heureuses, peut-être, de se plier à l'amour de ta part. Voici Mlle Faravès, tes conseils, pour un peu d'— par exemple, ou cette blonde comtesse de Rambuges, qui te fait des yeux si doux...

Il l'interrompt avec patience.

— Ne me parle pas de cette chatte! C'est déjà bien assez d'être obligé de la voir, quand elle vient ici, ou que je la rencontre.

Françoise le regarda avec surprise. Reporté

— Comment, tu as une telle antipathie pour elle?

Une antipathie qui croît à mesure que je la vois plus souvent.

— Elle est pourtant charmante! Il faut que ce soit toi, Henry, pour lui résister!

Il dit entre ses dents:

— Je la méprise si profondément!

La comédie de piété qu'il soupçonnait la jeune femme de jouer n'était pas pour lui faire changer d'opinion. De plus, en y réfléchissant, il craignait qu'elle n'eût deviné ses sentiments à l'égard d'Yolaine et s'employât à éloigner de lui la jeune fille. C'était une raison nouvelle pour qu'il désirât obtenir promptement le consentement paternel à son mariage avec Mlle de Rambuges.

Nadiège continuait de voir souvent Mme de Mayonne et Française. Henry, prenant prétexte du retard apporté dans son travail par la maladie de son père, paraissait fort peu dans le monde, depuis un mois, et comme Mme de Mayonne n'avait donné aucune réception en ces derniers temps, le jeune homme n'avait que rarement l'occasion de rencontrer la jolie veuve.

Cependant, elle ne se faisait pas faute de chercher à se mettre sur son chemin. Et même, un mot dit un jour par Française lui avait laissé penser qu'elle s'informait très habilement de ses faits et gestes.

De tout cela, il se sentait peu préoccupé, s'il n'avait vu dans cette passion dont il était l'objet un danger pour Yolaine.

Depuis que son père allait mieux, il s'était rendu plusieurs fois chez ses amis de Terneuil, mais il n'y avait pas rencontré Yolaine. Chez Mme de Balde aussi, elle venait plus rarement, et elle semblait triste, gênée.

Elle avait dit à sa marraine:

— Je voudrais trouver un moyen de gagner ma vie, pour n'être plus à la charge de mon oncle et pouvoir quitter Mme de Rambuges.

Et comme Mme de Balde lui demandait:

— Mais enfin, vous rend-elle malheureuse?

Elle répondit, un peu évadivement: — Une autre ne le serait peut-être pas. Mais nous avons des natures si différentes que je souffre beaucoup près d'elle.

Henry attendait une occasion favorable pour perler de nouveau à son père. En ce moment, M. de Mayonne était encore trop récemment remis de cette dangereuse secousse pour qu'il tentât une démarche susceptible de l'agiter. Mais un après-midi où il se trouvait seul avec sa mère, le jeune homme lui demanda si elle avait été informée par le duc de son désir d'épouser Mlle de Rambuges.

— Oui, ton père m'en a parlé. Comme lui, je trouve cela impossible et fou, mon pauvre enfant! Toi, notre aîné, faire ce mariage! Non, je te crois trop raisonnable pour persévérer dans ce projet!

— Je l'ai dit à mon père: j'attendrai son consentement, mais je n'épouserai pas une autre femme qu'elle.

Mme de Mayonne considéra un moment la physionomie de son fils. Puis elle se pencha, et posa ses doigts sur la main d'Henry:

— Tu l'aimes beaucoup!

— Autant qu'on peut aimer. Je l'aime jusqu'à lui sacrifier tout, jusqu'à vivre dans la pauvreté, s'il le faut, pourvu qu'elle soit près de moi.

Mme de Mayonne murmura d'un ton de vivre surprise:

— Je n'aurais pas cru que toi, Henry...

Il eut un demi-sourire d'ironie, en disant:

— Ah! vous aussi.

(à suivre)

Ecole des RR. FF. Maristes

Hier c'était le premier dimanche de l'Avent et en même temps le commencement de l'année liturgique. L'Avent est le temps consacré par l'Eglise à la préparation de la fête de NOËL.

Que de fois ne vous a-t-on pas demandé, chers élèves, de suivre votre messe avec le prêtre! Ces dimanches-ci on vous explique la messe d'une manière claire, intéressante et très compréhensible pour vous tous; écoutez bien, ce n'est jamais long, et je souhaite de tout coeur que vous preniez le goût de suivre votre messe avec un livre, et non pas simplement les bras croisés... les yeux fixés partout excepté à l'autel.

En 6e année A et B on travaille. Dans une dictée assez difficile pour une sixième, Julien Bouchard, et Ray. Desbiens se sont classés les champions de leur classe respective. Viennent ensuite par ordre de mérite: Alp. Villeneuve, Omer Gaboury, Paul Lessard, J.-J. Poulin, Adéodat Duquay, F. Néron, G. Harvey, Patrick Villeneuve, Ray. Hébert, Bertrand Audet, Raymond Garneau, R. Ratté, Marc-Elie Côté.

Les Révérendes Soeurs de la Sainte-Enfance ont été fières d'apprendre que beaucoup d'élèves sont enthousiastes pour l'oeuvre des missions; il nous faut souligner surtout les noms des deux meilleures classes: 2e Année A et 4e année B. Roger Maltais et son frère Rémi méritent aussi une mention spéciale.

BRIBES DE SAGESSE:

Un ignorant qui ne doute de rien, parle de tout et fait beaucoup de bruit.

Le grand parleur ne saurait rien retenir, l'homme discret ne dit que ce qu'il doit.

Ne soyez pas de ceux qui répandent dans les campagnes une rivière de paroles et une goutte de bon sens.

Connaissez-vous l'élève "Ybraille Touletemps"? Il n'est ni gros ni petit, ni grand ni court, ni blond, ni brun, ni beau ni laid, mais son devoir est presque toujours mal fait, incomplet, mal écrit, ses problèmes toujours faux, ses leçons non sues, sa tenue négligée; il arrive souvent en retard à l'école dans les rangs, il bavarde; sur la rue fait le polisson, se tirelle, parle gras... enfin Ybraille, trouve son professeur trop sévère, trop exigeant! Pauvre p'tit Ybraille Touletemps!... ce n'est jamais de sa faute!...

DEVINETTE . —

Qu'est-ce qui sépare le rire des larmes? Le nez!

INUTILE : — Votre bifteak est une vraie semelle... Appelez le patron. — Inutile, monsieur, le patron ne mange pas de cuir.

Bonjour messieurs de la 7e année. Nommez-moi donc dans votre classe 3 élèves qui ont eu ensemble 7 fautes dans leur dictée de mercredi dernier? 3 élèves qui ont eu ensemble 40 fautes dans cette même dictée? et dire que Célestin Jean pour le MEME concours, n'a eu qu'une faute. Félicitations mon colosse de Célestin! Rémi Lépine, B. Villeneuve, B. Potvin, Gaston Aucaer, M. Tremblay, C. Girard, R. Thériault, Al. Martel ont fait aussi, un travail intéressant. Yvon Deschênes dit qu'un cadran c'est fait pour sonner... et alors?

Merci à la Commission Scolaire d'avoir mis un joli cadran dans chaque classe de petits de 2e et 1ère année.

LES MEILLEURES en DICTEE: 6e année C: Ray. Simard, Pierre Nicols, Gilles Boulanger, Ray. Bouchard, Phil. Villeneuve, Gér. Simard, Ray. Gaudreault, Marcel Larouche, Robert Simard, J.-Paul Audet.

QUESTIONNAIRE: — Quel avis peut donner un marin? Un avis fond (aviron). Quelle est la plante la plus utile à un facteur? La plante des pieds. Pourquoi le cordonnier craint-il de perdre la respiration? Il ne pourrait travailler sans alènes (haleine).

Le C. F. Omer a fait une exposition des meilleurs dessins de sa classe. Nous avons tous admiré le coloris délicat et le goût aussi artistique de nos GRANDS. Que voulez-vous dire ici par le mot GRAND? simplement ceci: nos élèves de la 1ère classe de l'école qui par leur conduite, leur distinction, leur savoir-vivre, leur politesse, leur langage, enfin nos élèves

qui sans être longs sur leurs jambes... sont des élèves qui peuvent servir aux plus jeunes de modèles à imiter. Noblesse oblige! Vous me demandez peut-être d'en nommer de ces GRANDS Ah! ce serait facile, je pourrais vous dire: voyez agir Marcel Déry, Ph.-Auc. Bouchard, Phil. Nolin, Léopold Belley, Jacques Tremblay, Raymond Murray, etc., etc. Mais vous ne nommez pas un tel, c'est un grand ça. Oui, il est grand, mais pas dans le sens que je donne ici au mot GRAND.

Ah! les pauvres devoirs à la maison!... Attention! Attention! ne vous lamentez pas trop vite s'il vous plaît; il y a des élèves en 3e année D qui font des devoirs à rendre jaloux les professeurs qui auraient dans leur classe, les élèves dont les noms suivent: Gaston Maltais, Roland Tremblay, Léon Tremblay, Robert Fortin, Omer Lavoie, Robert Moisan, Joseph Paradis, Roger Prévost, Gérard Tremblay, Albéni Duval, Loïc Fleury, Mathieu Poulin, Rémi Lebel.

Ton père est ouvrier, commerçant, médecin, que sais-je? Ton frère étudie, ta soeur est fiancée peut-être mais toi, que feras-tu? Chaque être doit être à sa place et à sa vraie place; où est pour toi cette place? Sois certain cependant que Dieu a ses idées sur toi. Il t'a vu et te réserve une VOCATION, un état de vie bien déterminé. C'est une grave question, n'est-ce pas? Où Dieu te veut-il? Soyons francs et parlons clair; la tête dans les deux mains, aie le courage de tout oublier et de te dire: "Mon Dieu que voulez-vous que je fasse"?

PETIT CARNET

MM. Charles Edouard Barrette, Isidore Barrette, fils de M. et Mme I. Barrette, de notre ville ainsi que M. Paul-Emile Barrette, d'Arvida et Mlles Marquettie et Rachelle Barrette, également de cette ville ainsi que Mlle Marg-Michelle Tremblay, étaient de passage à St-Coeur-de-Marie, les invités de M. le Curé Gauthier et du Docteur et Mme Gauthier, de cette localité.

Mercredi dernier, à leur résidence, M. et Mme Herménégilde Tremblay, de cette ville, recevaient à un bridge quelques invités, dont M. et Mme I. Barrette, M. et Mme Ths Tremblay, M. et Mme Rosaire Tremblay, Mlles Marg. Michelle Tremblay et Annette Tremblay. Tous se sont déclarés enchantés de leur soirée.

M. Paul-H. Boivin, de cette ville, est allé à Chicoutimi au commencement de la semaine, afin de conduire Mme Boivin à l'Hôtel-Dieu.

M. G.-Napoléon Tremblay, de St-Joseph-d'Alma, était en voyage d'affaires à Jonquière, la semaine dernière.

ST-JOSEPH-D'ALMA

BAPTEMES : — Le 29 nov. 1942. — Joseph-Albert Amédée, enfant de M. et Mme Johnny Morel. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Girard.

Le 29 nov. 1942. — Joseph-Léopold Michel, enfant de M. et Mme Léopold Herménégies. Parrain M. Cyrénus Coudé, oncle de l'enfant; marraine Mlle Colombe Coudé, tante de l'enfant.

Le même jour. — Marie-Catherine-Léa, enfant de M. et Mme Thomas Truchon. Parrain et marraine M. et Mme L.-Ph. Truchon.

Le 30 nov. — Marie-Carmen-Carolide, enfant de M. et Mme Joseph Lalancette. Parrain et marraine, M. et Mme Stanley Tremblay.

BAPTEME A JONQUIERE

M. et Mme Paul-Emile Dupont, née Annette Simard, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'une fille, née le 26 nov. et baptisée sous les prénoms de Marie-Alice-Lise-Paulette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Simard, grands-parents de l'enfant, Mlle Claire Dupont, tante de l'enfant portait son nouveau sur les Fonts Baptismaux. Nos sincères félicitations.

RECEPTION INTIME CHEZ M. et Mme R. AUDET

Mardi soir de cette semaine, M. Roméo Audet, gérant de la Banque de Montréal, de notre ville et Mme Audet, recevaient intimement à leur résidence de la rue Price, en l'honneur de M. Victor Lalonde, assistant-gérant de la Banque de Montréal, et de Mlle Marianne Dumas, G.-M., à l'occasion de leur prochain mariage, lequel sera célébré, le 7 décembre prochain, en l'église de N.-D.-d'Hébertville.

Les invités de M. et Mme Audet, consistaient exclusivement en le personnel de la Banque de Montréal, de St-Joseph-d'Alma. Etaient présents les deux héros de la fête, M. Victor Lalonde et sa fiancée, Mlle M. Dumas ainsi que MM. Georges-M. Deschênes, Antonio Dubé, J.-L. Grégoire, Lucien Côté et Mlles Germaine Naud, Marguerite Beaudoin et Estelle Tremblay.

Un magnifique cadeau fut présenté aux fiancés, puis un goûte fut servi, suivi d'une petite sauterie.

Les invités se sont séparés aux petites heures du matin, enchantés de cette belle réunion intime, et d'avoir pu témoigner ainsi leur amitié et leur attachement à leur sous-gérant, qui méritait largement de leur part cette marque d'affection.

ST-AMBROISE DE CHICOUTIMI

TABLEAU D'HONNEUR :

Noms des élèves qui sont arrivés les premiers de leur classe:

Classes des garçons: 10ième années J. Marie Mc. Donald 92% 9ième années Walter Girard 81% 8ième année Dominique Pedneault 78%; 7e Yvan Munger 87% 6e; J. Jos. Pedneault 96% 5e; Lucien Bouchard 89%

Joseph Tremblay, prof. Classe des filles: 9e année, Cécile Lalancette, 89 p. c.; 8e année, Claude Cyr, 7 p. c.; 7e année Fleurette Gagnon, 83 p. c.; 6e Solange Girard 85 p. c.; 5e Françoise Tremblay 93 p. c.; Troisième classe: 4ième année: L. Geo. Savard 94 p. c. 2e Asma Tremblay 93 p. c.; 3e Christian Girard 97 p. c.

J. D'Arc Tremblay Inst. 4ième classe 2ième année Roger Brassard 83 p. c.; 2e Valéda Tremblay 85 p. c. 1e A Thérèse Asselin 97 p. c. 2e France-A. Pilote, 97 p. c.; 1e B. M. Anne Fortin 97 p. c. 2e George Gagnon 84 p. c.

Lucille Lajoie Inst.

Une question d'actualité: LA FEMME DANS LA VIE SOCIALE

Un numéro spécial de "Mes Fiches".

Cette revue vient de compiler, en un seul numéro, une riche documentation sur ce sujet discuté. Voici le sommaire de cette dernière livraison: INTRODUCTION, par le R. P. Paul-Aimé Martin, c.s.c.

I. LA FEMME ET LE TRAVAIL
Le travail de la femme hors du foyer, par P. Coulet; Quelles professions ouvrir aux femmes, par J. Danes; Le travail féminin et la guerre, Ecole Sociale Populaire.

II. LA FEMME ET LA POLITIQUE
La femme et la vie civique, par P. Coulet.

III. LA FEMME ET LE SAVOIR
L'introduction féminine, par A.-D. Serpillanges, o.p.; L'éducation de la femme dans le temps présent, par Mar Julien.

IV. LA FEMME ET LA FAMILLE
La famille, donnée essentielle du problème de la femme, par E. Duthoit; L'organisation du foyer, par A.-D. Serpillanges, o.p.; Le retour de la mère au foyer, par Sr. Guérin-Lajoie, E.S.P. no 227.

CONCLUSION : Préparons notre avenir, par Robert Maistriaux. 24 pages: \$0.05; par la poste: \$0.07. Cette revue paraît deux fois par mois; l'abonnement coûte \$1.00 par année. Un spécimen gratuit sera envoyé sur demande. Adressez-vous aux EDI-TIONS FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Tableau d'honneur au couvent de St-Joseph-d'Alma

10e année: Mlles Marie-Joseph Plourde, Thérèse Fortin, Gisèle Martel
9e année: Mlles Aldina Lapointe, Thérèse Boudreau, Pierrette Villeneuve, Laurette Harvey, Marie-Paule Lalancette, Gabrielle Jean, Lucienne Girard.

8e année: Mlles Gilberte Lavoie, Lucienne Bouchard, Béatrice Sabourin.
7e année A: Mlles Yvette Landry, Colette Tremblay, Rita Lapointe, Judith Maltais, Doris Boudreault, Solange Leclerc, Marie-Paule Gobeil, G. Potvin, R.-Aimée Leclerc, A.-Marie Dal-laire, Yvonne Simard, Gladys Beauchamp.

7e année B: Mlles Rachel Audet, Albertine Harvey, Marie-R. Boily, Thérèse Beaulieu, Gertrude Canuel, Thérèse Dubé, Thérèse Audet.

6e année A: Mlles Thérèse Gagné, Denise Gagnon, Marthe Tremblay, G. Tremblay, Aline Vigneault, Emma-N. Simard, Marthe Gagnon, Thérèse Cloutier, Lucienne Savard, Gaétane Lachance.

6e année C: Thérèse Gauthier, Edith Larouche, Jeannine Lapointe, Huguette Sabourin, Jacqueline Larouche, Jacqueline Landry.

6e année D: Rita Tremblay, Gab. Goulet, Madeleine Tremblay, Lucienne Lessard, Marguerite Larouche.

5e année A: Mlles Jacqueline Larouche, Edith Perron, Jacqueline Gagné Pâquerette Levesque, Marthe Harvey, Yvette Boily, Cécile Tremblay, Thérèse Fortin, Jeannine Girard.

5e année B: Raymonde Jauvin, Brigitte Beaumont, M.-Joseph Gaudreault, Germaine Tremblay, Colette Guay, C. Thinault, Madeleine Villeneuve, Luc. Boudreault, Suzanne Poulin.

5e année C: Mlle Denise Tremblay, Adrienne Tremblay, Ellette Bélange, Colombe Morin, Pâquerette Larouche, Jeannine Fortin.

4e année A: Mlles Marcelle Tremblay, Carmen Gauthier, Lisette Tremblay, Françoise Girard, Jeanne-d'Arc Landry, Denise Lapointe, Jeanne-d'Arc Gaudreault, Irène Fortin, Marie-Marthe Blais.

4e année B: Pâquerette Villeneuve, M.-Paule Lebel, Georgette Fournier, M.-Blanch Tremblay, Jacqueline Tremblay, Thérèse Déry, Thérèse Harvey.

3e année: Mlles Cécile-Marie Tremblay, Andrée Bergeron, Rita Larouche, Huguette Larouche, Henriette Posman, Jacqueline Jauvin, Sylvia Lapointe, J.-Mance Hudon, Françoise Posman, Ad Tremblay.

2e année A: Mlles Sybiane Simard, Aline Allard, Elodie Bergeron, R. Potvin, Hazel Gaul, Judith Vallières.

2e année B: Mlles Valentine Bouchard, Aline Villeneuve, Astma Simard, Dolorèse Allaire, Paulette Gagnon, Régine Bouchard, Lucienne Larouche, M.-Alice Cloutier, D. Perron.

1ère année : Mlles Carole Hutchison, Marie Huguette Harvey, Denise Jauvin, Jeannine Duval, Lorraine Aubut, Fabiola Fortin, Elisette Villeneuve Imelda Morel.

AMICALE DES C. de C. ET DES FILLES D'ISABELLE

Jeudi de la semaine dernière, à 8 heures du soir, une réunion d'amicaux entre les Chevaliers de Colomb, du Conseil 2722, de notre ville et le Cercle local des Filles d'Isabelle. La soirée a été des mieux réussies. Ayant commencée par une partie de quilles, la manifestation s'est continuée par quelques jeux de société qui ont eu lieu au deuxième étage de l'immeuble des Chevaliers de Colomb, rue Sacré-Coeur.

La soirée a remporté un franc succès, plus de 200 personnes y ayant participé.

Le cheval diffère des autres animaux de la ferme par le fait qu'il produit de l'énergie, et non pas de la nourriture. Ceci explique dans une certaine mesure la fréquence des maladies chez le cheval et la nécessité de proportionner la nourriture à la somme de travaux accomplis.

Un abonnement au "Lac-St-Jean"

Comme cadeau de Noël

C'est un CADEAU qui atteint un double but:

ça fait plaisir, pendant toute une année

(c'est en quelque sorte 52 cadeaux)

à celui qui le reçoit et ça aide

l'oeuvre de presse locale

qui prend vos intérêts te

ne vous veut que

du bien.

Seulement \$2.00 par année

Bulletin d'abonnement :

"Le-Lac-St-Jean"

CASIER POSTAL 383
ST-JOSEPH-D'ALMA, P. Q.

Ci-inclus, la somme de \$..... pour..... mois d'abonnement à votre journal. Veuillez l'envoyer à

Nom

Adresse